SERMON PREMIER, FAIT A MONTPELIER le 4. May 1645. en vn iour de Iusne, celebré en toute la France par nos Eglises, pour la prosperité des armes du Roy.

Sur les versets 1. & 2. du 59. Chapitre d'Esaie.

1. *Voici, la main de l'Eternel n'est pas racourcie qu'elle ne puisse deliurer: & son oreille n'est point deuenuë pesante, qu'elle ne puisse oüir.*
2. *Mais ce sont vos iniquités qui ont fait separation entre vous, & vôtre Dieu; & vos pechez qui ont fait qu'il a caché sa face arriere de vous, afin qu'il n'oye pas.*

LES œuures de Dieu sont si grandes, que les plus sublimes esprits s'y perdent, les voulans trop exactement rechercher: i[l]s ont des yeux trop foibles p[our] tant de lumieres, ce qui fait qu'ils s'ég[a]

souuent, sur tout quand ils suiuent la fausse régle de la raison humaine, ou de leurs passions particulieres. Ionas se plaignoit de ce que Dieu est trop misericordieux : grande infirmité en vn si grand homme ? *n'est-ce pas*
Ionas 4. *ici ce que ie disois, quand i'étois encore en mon pais, pourtant m'étois-ie auancé de m'enfuir en Tarsis, car ie connoissois que tu es vn Dieu fort, misericordieux, pitoyable, tardif à colere, abondant en gratuité, & qui te repens du mal dont tu as menacé.* Il se courrouça d'vne chose, dont les Anges se reioüissoient, asçauoir de ce que Dieu pardonna aux Niniuites. Ce Seruiteur paresseux & meschant accusoit Dieu de trop de rigueur, lors qu'il disoit, *Seigneur ie*
Matth. 25. *connoissois que tu étois homme rude, moissonnant là où tu n'as point semé, & assemblant là où tu n'as point épars. Patquoy craignant ie m'en suis allé, & ay caché ton talent en terre.* voyés combien temeraires sont les iugemens que la raison charnelle fait de Dieu; ce qui luy est ordinaire; autant de fois que Dieu supporte les meschans, elle dit qu'il est trop doux, elle voudroit qu'à tous momens le feu descendit du Ciel pour les consumer; elle ne peut souffrir que la cruauté qu'ils exercent contre l'Eglise, dure si long-temps, & s'en prend à Dieu, qui est le premier offensé, taxant sa trop grande patience; ne considerant pas qu'il s rend par ce moyen d'autant plus inexcusa-s, & qu'il recompense ce delay, par la pe-ur de ses coups. Que s'il chastie ses en-

fans vn peu feuerement, elle eſt ſi hardie que de dire qu'il eſt trop-rigoureux, elle voudroit qu'ils fuſſent en vn moment deliurés de leurs maux, & qu'ils fuſſent enceints de proſperité de toutes parts. Qui ne voit que cette accuſation eſt du tout blaſphematoire, & que la langue qui la profere, eſt pouſſée d'vn eſprit malin : Iugés par la combien elle eſt aueugle, pource que la cauſe pour laquelle Dieu punit les hommes, ou ne leur donne pas le ſecours qu'ils eſperent, n'eſt pas en luy, mais en leurs pechés, qui ont allumé le feu de ſon courroux ſur eux. C'eſt ce qui nous eſt clairement enſeigné és paroles de nôtre Profete, *Voici, la main de l'Eternel n'eſt pas racourcie, qu'elle ne puiſſe deliurer, & ſon oreille n'eſt point deuenue peſante, qu'elle ne puiſſe ouir. Mais ce ſont vos iniquités qui ont fait ſeparation entre vous, & vôtre Dieu, & vos pechés, qui ont fait qu'il a caché ſa face arriere de vous, afin qu'il n'oye pas.*

C'eſt ſans doute que le Profete tance ceux qui de ſon temps imputoyent la cauſe de leurs calamités à la ſeuerité de Dieu, & non à leurs pechés, comme s'il diſoit, Dieu n'eſt point cruel, mais vous étes meſchans, & vos iniquités prouoquent ſon courroux contre vous, & vous rendent l'obiet de ſa vengeance. C'eſt auiourdhuy principalement, que nous deuons bien peſer ces paroles. Nous ſommes extraordinairement aſſemblés auec toutes nos fa[illes], pour iuſner, & pour demander à [Dieu]

pardon de nos pechés, auec souspirs, & larmes, & pour le prier qu'il luy plaise de preseruer cet état de ce grand embrasement dont toute l'Europe est menacée, par les guerres qui y continuent, de couurir de la protection de ses bras eternels, leurs Majestés, & garder leurs personnes, comme la prunelle de son œil, fauoriser leurs iustes armes, & asseurer tellement leur Empire, qu'on voye au dessous de leurs pieds, celuy de leurs ennemis entierement ruiné. Le bras tout-Puissant de Dieu, auroit depuis long-temps deliuré cet état, de tant de maux qui l'ont trauaillé iusqu'à present, si nos pechés ne l'eussent armé de vengeance. c'est-ce que nous deuons tous confesser, & à cela, nous conduisent les paroles de nôtre Profete. Vueille ce bon Dieu qui peut, qui sait, & qui veut garentir les siens au besoin, nous conduire & sanctifier par son Esprit, qui nous porte à vne si serieuse repentance, que nos pechés ne facent plus separation entre nous & luy; & que les iugements dont nous sommes menacés, se tournent en deliurances pour l'état, en benediction pour leurs Majestés, & en paix pour son Eglise.

Deux points seront le suiet de tout nôtre discours, moyenant la grace de Dieu. Au 1. nous verrons que Dieu peut & veut deliurer. Au 2. que c'est qui l'en empesche.

Vn lepreux disoit au fils de Dieu, *Seigneur tu veux tu me peux nettoyer.* Nous deuons ...re sa volonté à sa puissance, lors qu'il

s'agit de nôtre deliurance comme fait icy le Profete. Il comprend sa puissance, disant, *Voici, la main de l'Eternel n'est pas racourcie, qu'elle ne puisse deliurer?* Et sa volonté, quand il adiouste, *& son oreille n'est point deuenuë pesante qu'elle ne puisse oüir?*

Il commence par ce mot. Voici, qui est ordinaire en l'écriture pour designer vne chose asseurée, digne d'étre proposée, & considerée auec l'attention requise; comme s'il disoit, prétés l'oreille à ce que i'ay à dire, examinés serieusement mes paroles, qui sont de grand poids, & si certaines, que le sentiment de vos consciences vous doit empescher d'en douter. Pource que c'est autant que s'il parloit d'vne chose presente, & la montroit au doit, pour plus grande asseurance. Le Profete employe ailleurs ce mot, comme lors qu'il dit, *Voici, vne Vierge sera enceinte. Voici, le Dieu de mon salut. Voici, ie m'en vay coucher des escarboucles pour tes pierres, & te fonderay sur des saphirs.* Esa. 7. & 12. & 54.

Nous sommes donc ici conuiés à ouurir attentiuement l'oreille, puis que nous auons à vous parler des choses magnifiques de Dieu. vos ames sont des vaisseaux, où Dieu veut mettre ses graces, il faut donc pour les receuoir qu'elles s'approchent de luy, auec grande deuotion & reuerence, qu'elles écoutent, meditent, & prattiquent diligemment ce qu'il leur veut dire & enioindre par nostre bouche, & apres qu'elles se seront si sainteme-

119. cupées, vous pourrés dire, *C'est ici ma consolation en mon affliction, que ton dire m'a remis en vie. O que ton dire a été doux à mon palais, voire plus doux que le miel à ma bouche.*

Le Profete en suite, represente la puissance de Dieu, disant, *Voici, la main de l'Eternel n'est pas racourcie, qu'elle ne puisse deliurer*; prenant la comparaison d'vn homme fort, dont les mains sont robustes, pource que la force du corps se demontre par les mains: Il a donc voulu dire, que Dieu est tres-fort, & puissant, & qu'il peut suffisamment garentir ceux qui se trouuent dans les plus grands dangers; pource qu'il n'y à rien qui luy soit impossible, ou difficile. Qui est-ce qui pourroit
Iob 9. resister à sa force? *Qui est-ce qui s'est opposé à luy, & s'en est bien trouué? voila, il demolira, &*
Iob 12. *on ne rebastira point; s'il ferme sur quelq'un, on n'ouurira point. Voila, il retiendra les eaux, & tout se dessechera; il les laschera, &* .1 *elles renuerseront la terre. Il détache les liens des Rois, & leur lie la ceinture sur les reins. Il emmene dépoüillés ceux qui sont en authorité, &*
Chap. 9. *renuerse les forts. Il transporte les montagnes, il ébranle la terre de son lieu, & ses piliers sont*
Chap. 26. *secoux. Les colomnes des Cieux tremblent, & s'étonnent à sa menace; il fend la mer par sa vertu, & par son addresse il abbat son orgueil. Il là enfermée entre des closture, & luy a donné des barrieres, disant, tu viendras iusques là, & ne passeras point plus outre, & ici ...estera l'éleuation de tes ondes. Il étend l'e-*

quilon sur le vuide, & suspend la terre sur vn rien. Il met poids aux vents, dispose les eaux par mesure, baille regle sur la pluye, & chemin à l'éclair des tonnerres. Il donne la neige comme floquets de laine; il épard la bruine comme cendre, il iette la glace comme par lopins, il enuoye sa parole, & les fait fondre. Il fait souffler son vent, & les eaux découlent, il change les plus noires tenebres en aube du iour, & fait deuenir le iour, obscur comme la nuit. Il parle au Soleil, & il ne se leue point, & tient les étoiles sous son cachet. C'est luy qui change les temps, & les saisons, qui oste les Rois, & qui établit les Rois, qui fait la paix, & qui crée l'aduersité; qui fait mourir, & qui fait viure; qui fait descendre au sepulchre, & en fait remonter. Bref sa puissance est vne puissance eternelle, & son regne de generation en generation. Il fait tout ce qui luy plait, tant en l'armée des Cieux, qu'es habitans de la terre, & n'y à personne qui empesche sa main, ou qui luy die, qu'as-tu fait?

Chap. 28. Pſ. 147. Amos 5. Iob, 9. Dan. 2. Esa. 45. 1. Sam. 2. Dan. 4.

Cette façon de parler du Profete, est tirée des Nombres, où l'Eternel respondit à Moyse, qui doutoit de la promesse que Dieu auoit faite à son peuple, de luy donner de la chair. *La main de l'Eternel sera-elle racourcie? tu verras maintenant si ma parole t'aduiendra ou non.* Où le mot de *main*, comme en ce texte, se prend par la force, & le secours de Dieu; Le Profete vse d'vne semblable frase, au chap. 50. disant, *Ainsi à dit l'Eternel, ma main est*

Nombr. 11.

elle en quelque sorte racourcie, tellement que il ne puisse racheter? ou n'y à-il plus de vertu en moy pour deliurer? voici ie fay tarir la mer, quand ie la tance, ie redui les fleuues en desert, tellement que les poissons deuiennent puans, estãs morts de soif, pource qu'il n'y a point d'eau. Ie reuéts les Cieux de noirceur, & mets vn sac pour leur couuerture. En ce mesme sens il est
Ezech. 3. dit, *que la main de l'Eternel fut sur Ezechiel*, c'est à dire qu'il fut reuétu de la vertu de Dieu; c'est ainsi qu'il faut entendre ce que dit
Amos 9. Amos, *Quand ils auroyent foüi iusques aux lieux les plus bas de la terre, ma main les en-*
Iean 10. *leuera hors de là.* Et ce que dit le Fils de Dieu, que nul ne rauira ses brebis de sa main. Où la *main* est mise pour la puissance. Dieu étant vne essence spirituelle, n'a point de membres corporels, neantmoins l'écriture luy en attribue improprement, & pour s'accommoder à nous qui ne pouuons comprendre les choses diuines, qu'humainement, & pour designer ses operations, qui ont du rapport à celles que nous faisons par les organes du corps, & pour d'écrire non vne forme, & des lineamens corporels en luy, mais son efficace & ses vertus. Et comme elle luy donne des yeux pour representer sa bien-veillance, ou sa toute science; aussi elle dit qu'il à vne main, pour marquer sa force, & son assistance.

D'où s'ensuit que l'Eglise à tout suiet de se consoler, au milieu de ses maux? Si elle souffre pour vn temps, elle s'asseure que son

Dieu

Dieu eſt puiſſant pour la deliurer, *Certes nôtre* Pſ.
Dieu, dit-elle, *eſt és Cieux : il fait tout ce qu'il*
luy plait; Cõment ne me confierois ie ſur luy,
voici ſes titres, *Ie ſuis l'Eternel, le Dieu de* Ierem.
toute chair : y aura il quelque choſe qui me 32.
ſoit difficile ? il s'appele, *le Dieu fort & puiſ-*
ſant, l'émerueillable; Pourquoy ne l'inuoquerois Eſa. 9.
ie ? *il n'y à aucun entre les Dieux, ſemblable a* Iug. 13.
luy, & n'y à point de telles œuures que les ſiennes. Pſ. 86.

Ceſſe, ô incredule, de douter de ſa puiſſance, & de dire, y à-il apparence que tant d'Egliſes deſolées ſoyent rétablies, que tant de brebis éparſes ſoyent ramenées, que tant de bréches ſoyent reparées. Ecoute ce que dit le Profete, *La main de l'Eternel n'eſt pas racourcie, qu'elle ne puiſſe deliurer* ? Zacharie prediſant la reſtauration de l'Egliſe par la vertu du Seigneur, dit que Ieruſalem ſera
appelée *Ville de verité, & la montagne de l'E-* Zachar.
ternel des armées, la montagne de ſainteté, & 8.
que les places de la Ville ſeront remplies de fils & de filles; puis adioute, *ainſi a dit l'Eternel des armées, ſi cela ſemble difficile deuant les yeux du reſte de ce peuple ci, en ce temps-là, ſera-il pourtant difficile deuant mes yeux* ? Auiourdhuy tu iuges comme impoſſible, le rétabliſſement de l'Egliſe, qui en diuers endroits eſt giſante par terre, pource que tu as
des yeux de chair, qui ne peuuent voir les 2. Rois
cheuaux, & les chariots de feu, qui l'enuiron- 6.
nét; mais Dieu peut-il rien trouuer de difficile?

Ionathan n'étant accompagné que de celui

qui portoit ſes armes, lors qu'il alla aſſaillir
am. la garniſon des Filiſtins, diſoit, *On ne ſauroit*
point empeſcher l'Eternel de deliurer par beaucoup, ou par peu de gens. Ce qu'il experimenta fort heureuſement, puis qu'il les défit du tout. Les paroles d'Aſa ſont bien remarqua-
2. *Chron.* bles, *ce ne t'eſt non plus d'aider à celuy qui n'a*
14. *point de force, qu'à celuy qui eſt en grand nombre?* L'euenement le montra bien, pource qu'ayant beaucoup moins de gens que Zera Ethiopien, qui auoit vne armée d'vn million d'hommes, il la déconfit entierement. Il ne faut pas que la conſideration de la foibleſſe de l'egliſe, nous face douter de la puiſſance de Dieu, ſa deliurance arriuera, lors que le monde y penſera le moins.

Diſons le meſme des Etats; Dieu qui y regne, fait pourquoy il éleue les vns, & abbaiſſe les autres; les victoires qu'on emporte ſont toutes deuës à ſon bras & à ſa conduite; & les pertes qu'on fait, peuuent étre reparées par les moyens qu'il iuge neceſſaires. Il n'y à pas long-temps que l'ennemi de cette Monarchie étoit ſur le point d'y entrer auec vne puiſſante armée, il auoit deſia attaqué les ailes, & auoit rempli les frontieres de frayeur, de ſang, & de carnage; mais la prouidence de Dieu l'a repouſſé bien loin, & auec des pertes notables. Ce qui nous oblige à nous aſſeurer touſiours ſur ſa force, & à dire, *La main de l'Eternel n'eſt pas racourcie qu'elle ne puiſſe deliurer*, Nous nous deuons touſiours

confier en Dieu, en quelle aduersité que nous soyons, ou publique, ou particuliere.

Quoy douterions nous de sa puissance? apres tant de miracles qu'il a fait en Egypte: au passage de la mer rouge, au Païs de Canaan, pour la conseruation des Israëlites? Celuy qui autresfois deliura Samarie de l'armée de Ben- 1. *Rois* hadad, en laquelle y auoit trente-deux Rois; 20. ne pourroit-il pas nous preseruer de nos ennemis? Celuy qui a gueri son peuple de la morsure des serpens brûlans, par le moyen d'vn *Nomb.* serpent d'airain; ne pourroit-il pas nous guerir 20. de nos maladies? Celuy qui a dit à l'Ange, *C'est assés retire à cette heure ta main*, & qui 2. *Sam.* a fait cesser la mortalité au temps de Dauid; 24. auroit-il moins de pouuoir auiourdhuy, lors que les hommes sont frapés de ce fleau? Celuy qui a multiplié la farine, & l'huile de 1. *Rois* la vefve de Sarepta; ne nous pourroit-il pas 17. benir en nôtre vocation, pour basse qu'elle soit? Celuy qui de cinq pains a nourri cinq mille personnes, sans les femmes, & les en- *Matth.* fans; ne pourroit-il pas nous entretenir du 14. peu que nous possedõs? Celuy qui a commandé au poisson de payer le tribut à Cesar, pour *Matth.* soy, & pour S. Pierre, ne pourroit-il pas 17. mettre au cœur des hommes riches, de nous assister au besoin. Celuy qui a chassé du Temple ses ennemis auec vn foüet de cordeleres; seroit-il sans vertu, lors qu'il prend contr'eux *Iean* 2. le barreau de fer? Celuy qui au temps de son aneantissement, les fit tomber à la renuerse,

Exod. 18. à cette parole *Ce suis-ie* ? auroit-il moins de puissance, maintenant qu'il est en sa gloire, & qu'il tonne des Cieux contr'eux? Celuy qui
Matth. a soûtenu S. Pierre sur les eaux, & l'a empes-
14. ché d'enfoncer ; ne nous pourroit-il pas soû-tenir sur la terre. Celuy qui a conserué Ionas
Ion. 2. dans les abysmes de la mer, & dans le ventre d'vn monstrueux poisson, ne nous pourroit-il pas conseruer dans nos maisons ? Celuy qui a fait si doucement reposer S. Pierre dans vne
Act. 12. prison, entre deux gendarmes, lié de deux chaines ; n'auroit-il pas le moyen de nous faire reposer dans nos lits, au milieu de nos pa-
Luc 23. rens, & de nos amis ? Celuy qui en mourant a donné la vie à vn brigand ; ne pourroit-il pas nous la donner, maintenant qu'il est viuant és siecles des siecles, bref celuy qui *a choisi les choses viles de ce monde, & les*
1. Cor. *mesprisées, voire celles qui ne sont point, afin*
1. *d'abolir celles qui sont*. Auroit-il moins de pouuoir, quand il employe les choses qui sont, pour l'execution de ses iugemens ? Dieu peut faire tout ce qui luy plait auec moyens, & sans moyens, & sa puissance ne peut étre bornée que par sa seule volonté. *La main de l'Eternel n'est pas racourcie, qu'elle ne puisse deliurer.*

C'est ce qui nous doit asseurer en ce temps, où nous voyons toute la France en armes : ouy, nous pouuons dire, que Dieu qui autresfois la preseruée de la main de ses ennemis est aussi puissant qu'alors, pour luy donner se-
cours. La consideration des deliurances d-

Dieu, étoit aux Israelites vn encouragement pour l'auenir. Ainsi Esaie s'écrie, *Réueille toy, réueille toy, reuets toy de ta force bras de l'Eternel, réueille toy, comme és iours anciens, comme és aages de iadis. N'es-tu pas cétui-là qui as taillé en pieces Rahab, & qui as navré le dragon? N'es-tu pas cetui-là qui as fait tarir la mer, & les eaux du grand abysme? qui as reduit les lieux les plus profonds de la mer en vn chemin, afin que les rachetés y passassent.* Esa. 51. C'est ce que nous deuons dire auiourdhuy, puisque ce Royaume à senti par le passé, de si extraordinaires assistances de Dieu? l'Histoire les propose en grand nombre; vn seul exemple suffira pour tous. Attila Roy des Huns, qui se nommoit le fleau de Dieu, pour châtier l'Empire, ayant ramassé par les deserts de l'Asie, vne armée de cinq cens mille combatans, descendit comme vn furieux deluge, rauageant tous les lieux par où il passoit, & ayant trauersé la Pologne, & l'Allemagne, vint fondre en ce Royaume, & poser le siege deuant Orleans, & comme la Ville étoit sur le point de se rendre, & que l'état étoit en peril, Dieu suscita Thierri Roy des Gothz, qui suruint si à propos, qu'il fit leuer le siege à Attila, apres quoy se retirant auec ce vaste corps d'armée, on donna bataille: où il perdit cent quatre-vingts mille combatans: & par ce moyen on fut déliuré de ce monstre? Que donc la France s'écrie maintenant, réueille-toy, bras de l'Eternel, comme és iours

anciens, n'eſt-ce pas toy qui as défait Attila, & tant d'autres ennemis, qui auoient iuré ma ruine; montre auiourdhuy *cette meſme force*, fen les Cieux, & deſcen, & que ceux qui me font la guerre, tremblent en ta preſence; abbaiſſe leur tempeſte éclatante, menace les, & ils s'enfuiront au *loin*, & ſeront pourſuiuis comme la bale des montagnes déchaſſée par le vent, & comme vne boule par le tourbillon, que leur cœur ſe fonde, & que leur eſprit s'éuanoüiſſe.

A l'exemple de Dauid taſchons de vaincre nos apprehenſions; il s'affligeoit de ce que ſon ame refuſoit d'étre conſolée; mais enfin il prend courage, ſe repreſentant les exploits que l'Eternel auoit autresfois faits, diſant, *Pſ. 77.* *I'ay eu ſouuenance de tes merueilles de iadis.* Il faut auſſi que ſi l'incertitude des euenemens de la guerre, nous tient en crainte, la conſideration des merueilles que Dieu a ſi ſouuent faites, pour la conſeruation de cet Etat, nous en face eſperer des nouuelles, pour dire. *Voici la main de l'Eternel n'eſt pas racourcie, qu'elle ne puiſſe deliurer?*

La puiſſance de la creature eſt determinée au regard du degré, ainſi la vertu actiue du ſoleil eſt grande, toutesfois elle eſt communiquée aux étoiles, iuſqu'à vn certain degré, audelà duquel elle ne peut aller; le feu échaufe bien ſenſiblemẽt, neautmoins il ne peut ſurpaſſer le degré de chaleur qui lui eſt aſſigné; mais la puiſſance de Dieu s'étend au delà de tous

degrés, il peut donner aux astres plus de clarté, & au feu plus de chaleur, qu'ils n'ont. L'action de la creature est mesurée par la quantité; vn homme ne lira pas plusieurs autheurs à la fois, ou ne pourra pas porter vn fardeau de mille liures; mais Dieu par vn seul acte voit & connoit, tous les Anges, & tous les hommes, voire toutes les choses qui sont, & qui seront; il pese les montagnes au crochet, & les cottaux à la balance?

Derechef l'action dela crearure est l'imitée par le temps; vn Peintre ne peut pas envn momẽt faire vn tableau, ny vn Roy bastir vne Ville. On employa quarante-six ans en la construction du Tẽple de Salomon, & deux cens vingt ans, en celle du Temple de Diane, dans Ephese; le Ciel ne peut pas agir en vn instant: mais Dieu n'a pas besoin du temps, il est auant le temps, & par dessus le temps, & sera apres le temps. Toute action de la creature se mesure par la proportion qui est entre l'agent, & le patient; deux luiteurs, s'ils sont egaux en force, cõbatent long-temps, & s'ils sont inegaux, l'vn est bien tost porté par terre; là où il y a autant de froid que de chaud, le combat dure dauantage, que si on iette vne goute d'eau dans vne fournaise, ou vne étincele dans vn fleuue, le combat finit aussi tost. Mais il n'y a point de proportion entre Dieu & la creature, & par consequent point de resistance, ce qui fait que Dieu agit en vn instant, & qu'il a peu créer le soleil, auec autant de faci-

lité, qu'vne coquille, & l'homme, qu'vn mouche, ou le Ciel, qu'vne plante.

De plus la puissance de la creature est determinée à vne certaine espece, comme le feu qui agit contre le bois, mais non contre le Ciel; au lieu que Dieu peu agir sur *toutes choses*, pource qu'il n'y à rien qui ne releue de luy. Finalement la creature n'agit que sur ce qui est; mais Dieu agit sur les choses qui sont & sur celles qui ne sont point. D'où il est aisé de conclurre, *que la main de l'Eternel n'est point racourcie, qu'elle ne puisse deliurer.*

Vne Mere a pitié de son enfant, sur tout lors qu'il est à l'extremité, sans qu'il le puisse
Gen. 21. soulager. Agar pleuroit de ce qu'elle ne pouuoit secourir le sien. Mais le pouuoir de Dieu égale son bon plaisir. Il peut tout ce *qu'il veut* tant és Cieux, qu'en la terre. Vn Medecin ne peut guerir sans remedes. Dieu par sa seule parole peut tirer les malades du lit, & les morts du tombeau. Vn Roy peut donner secours aux oppressés, a besoin de l'assistance de ses suiets, ou de ses alliés; Dieu n'a pas besoin des causes secondes, son regard est la deliurance mesme. *O Eternel Dieu des armées rameue nous, & fay reluire ta face, & nous*
Ps. 80. *serons deliurés.* On abbat les murailles d'vne Ville, par la force du canõ; Dieu fait trébucher les murailles de Ietico, au seul souffle de sa Parole. On ne peut conduire vn vaisseau au port sans Patron, & sans Gouuernail; Dieu fait surnager l'Arche de Noé sur les flots du

lug

luge, & la fit arreſter ſur les montagnes d'Ararat, au ſeul vent de ſon vouloir.

Ceux qui s'appuient ſur le monde, voyent par fois le ſecours qu'ils eſperent, ſans en ioüir; pource que le pouuoir du monde eſt limité, & qu'il ne peut pas empeſcher que la mort ne les preuienne. Semblables à celui qu'on emmene priſonnier, qui voit que ſes amis viennent à ſon ſecours; & lors qu'il penſe d'étre en liberté, ceux qui l'ont pris, aiment mieux le tuer, que de le laſcher; ou au Capitaine de Samarie, qui vit l'abondance predite par Elizée, & au meſme inſtant mourut. 2. *Rois* 7.

Mais ceux qui s'attendent à Dieu, ne ſont iamais priués du fruit de ſon ſecours, ſa puiſſance renuerſe tous les obſtacles, qui pourroient s'y rencontrer. *l'Eternel eſt bon, il eſt vne fortereſſe en temps de detreſſe, & reconnoit ceux qui ſe retirent vers luy.* *Nah.* 1.

Le monde ſe preſente ſouuent à nôtre aide, hors de ſaiſon, pource qu'il ne peut pas tenir toutes choſes preſtes, au temps qui luy eſt marqué; reſſemblant à celui qui vient ſecourir vne ville, lors qu'elle s'eſt rendue, ou au Medecin, qui arriue apres la mort du malade. Dieu diſpoſe du temps, comme bon luy ſemble, il ne vient iamais trop tard. Il pouuoit garentir Ionas, en faiſant ceſſer la tempeſte, quand il étoit encore dans le nauire, mais il voulut attendre qu'il fut dans les abyſmes des eaux, & dans le ventre de la Baleine, afin que ſa conſeruation fut plus miraculeuſe. Il *Ionas* 2.

pouuoit empeſcher la ſanglante execution
Gen. 22. qu'Abraham vouloit faire d'Iſaac, lors qu'il eut fait vne iournée de chemin, neautmoins il reſerua de le faire, quand il eut pris le couteau, & qu'il eut auancé ſa main, pour faire ſon coup, afin que ſa deliurance fut plus memorable. Ainſi Dieu ne vient iamais hors de
Act. 1. ſaiſon, pource qu'il a les temps, & les ſaiſons en ſa propre puiſſance. *Quand il nous trouueroit dans le tombeau, il nous aura remis en vie*
Oſée 6. *dedans deux iours, & au troiſiéme iour, il nous aura remis ſus, & nous viurons en ſa preſence.*

Le pouuoir des hommes paſſe bien toſt, & les plus grands Princes ne conduiſent pas touſiours leurs entrepriſes iuſqu'à la fin. C'eſt pourquoy le Profete dit, *Ne vous aſſeurés point ſur les principaux d'entre le peuple; ni*
Pſ. 146. *ſur aucun fils de l'homme, à qui il n'appartient point de déliurer.* Mais Dieu eſt touſiours le meſme, il peut tout ce qu'il veut; s'il peut plus qu'il ne fait, c'eſt marque de ſageſſe, & il fait ce qui'il iuge étre neceſſaire, & meſure ſes actions ſelon la regle de ſa volonté, & non ſelon l'étenduë de ſa puiſſance. Il ſe ſert des moyens par leſquels on luy veut reſiſter, pour l'execution de ſa volonté; Il fait que ceux qui s'attendent à luy arriuent au port, par des vents contraires. Et tous ceux qui s'oppoſent à ſes deſſeins, ſont en fin le miroir de ſa puiſſance, l'obiet de ſa vangeance, & la matiere de ſa gloire.

Le monde auec des puiſſans moyens fait

peu de chose, & Dieu auec peu, voire auec rien, fait choses magnifiques. Il met en la main de Sçamgar vne gaule, & non vne épée, & qu'auroit-il plus fait auec vne épée, que ce qu'il fit auec vne gaule, auec laquelle il tua six cens hommes. Il veut que Samson combate auec vne maschoire d'asne, & auroit-il plus fait que ce qu'il fit, quand il auroit été armé de toutes pieces, veu qu'il fit mourir mille Filistins; & pourquoy auroit-il baillé à Gedeon des machines de guerre, & vne grande armée, puis qu'auec des bouteilles, & auec trois cens hommes il deuoit défaire Madian? Quand Dieu veut chastier les hommes par la famine, pourquoy se seruiroit-il des forces humaines, pour rauager leurs moissons, le pouuant faire par vne petite vermine, ou par ces méchantes herbes qui entortillét la tige, & étoufent l'épy. Pourquoy feroit-il venir des grands orages, pour dépoüiller les arbres fruitiers, & rendre les vignes, & les forests en la plus belle saison de l'année, au mesme état, que nous les voyons au fort de l'hyuer, le pouuant faire par les chenilles, & les hanetons. Les hommes emploient les artifices, & machines de guerre, pour miner les places, & en faire fondre les bastimens & par fois Dieu n'employe que des taupes, cõme autresfois en Espagne, & en Thessalie? Ainsi par des moyens contemptibles, il fait ses plus grandes œuures, & mesmes sans moyens par sa seule parole, *qui ne retourne point vers luy*

Iug. 3.

Iug. 15.

Iug. 7.

Esa. 55. *sans effet, ains fait tout ce en quoy il aura pris plaisir.* Pourtant, *la main de l'Eternel n'est pas racourcie qu'elle ne puisse deliurer.*

Les hommes ont par fois le pouuoir de secourir, mais non le vouloir; Herode auroit peu tirer de prison Iean Baptiste, s'il en eut eu la volonté; au lieu que Dieu est tout-puissant & tout bon, il peut & veut venir à nôtre aide, & sa bien-veillance ne change point; c'est ce que le Profete represente, ioignant sa volonté à sa puissance, & disant, *Son oreille n'est point deuenuë pesante, qu'elle ne puisse oüir.* Prenant la comparaison de ceux qui ont les oreilles bouchées, ou par quelque maladie, ou parce qu'ils ne veulent pas oüir, & monstrant qu'il n'en est pas ainsi de Dieu, qui peut, & qui veut entendre les complaintes de siens, que ses oreilles sont touſiours ouuertes à leus cris, & ses mains prestes pour leur secours? ce qui nous console merueilleusement & rend asseurée nôtre deliurance: C'est vn *surcroit d'affliction à vn prisonnier, de sauoir* que son Prince à le pouuoir de luy conseruer la vie, & qu'il ne le veut pas faire; On ne sauroit aimer vn pouuoir qui ne donne que de la crainte; cela est commun au Feu, aux Torrens, aux Mers, aux Lyons, aux Tygres, aux Basilics, aux Scorpions; ô combien grande est nostre consolation, puis que nous sommes persuadés, que Dieu est puissant pour nous faire du bien. O quel Roy, qui peut & qui veut que tous ces suiets soient heureux?

quel Medecin, qui peut & qui veut que tous ſes malades ioüiſſent d'vne parfaite ſanté?

D'où ſenſuit, que quand Dieu ne nous exauce point, il ne faut pas dire que c'eſt par defaut de volonté. Ne dit-il pas par ſon Profete, *alors tu inuoqueras, & l'Eternel t'exaucera? tu crieras, & il dira, me voici. Et auiendra qu'auãt qu'ils crient, ie les exauceray, & comme ils parleront encores, ie les auray deſia ouis?* Esa. 58. & 65. C'eſt-ce que Dauid auoit experimenté, diſant, *i'ay cherché l'Eternel, & il m'a reſpondu, & m'a déliuré de toutes mes frayeurs. Sauourés, & voyés que l'Eternel eſt bon; ô que bien-heureux eſt l'hõme qui ſe retire vers luy?* Pſ. 34. Iamais aucun n'a recouru à luy par vne vraye foy, qui n'ait reſſenti les effets de ſa bonté. Les Iſraelites ſe ſont ſouuent détournés de luy par leurs pechés, mais auſſi toſt qu'ils ſe ſont repentis, ils ont trouué grace deuant luy. *Anne parloit en ſon cœur, ſeulement ſes levres ſe remuoyent, & n'oyoit-on point ſa voix.* 1. Sam. 1. & 7. Mais Dieu l'oyoit fort bien. *Samuel cria vers l'Eternel pour Iſrael, & l'Eternel l'exauça.* Le fils de Dieu diſoit au Lepreux, *ie le veux ſois nettoyé*; & à la Cananeenne. *ô femme ta foy eſt grande, ainſi te ſoit fait comme tu veux:* Matth. 8. & 15. Les oraiſons & les aumoſnes de Corneille étoient montées en memoire deuant Dieu. Act. 10. Et comment ne ſeroit-il enclin à douceur, veu qu'il s'appele, *le Dieu fort, pitoyable, miſericordieux, tardif à colere, abondant en gratuité, & verité.* Exo. 34. Comment oublieroit-il les ſiens, puis que le Pſal-

Pſ. 103. miſte nous crie, *autant que les Cieux ſont éleuez per deſſus la terre, ſa gratuité eſt grande ſur ceux qui le reuerent, il a éloigné de nous nos forfaits, autant que l'Orient eſt éloigné de l'Occident.* C'eſt donc auec raiſon que le Profete nous dit que *l'oreille de l'Eternel n'eſt point deuenuë peſante, qu'elle ne puiſſe oüir.* L'oreille, comme la main, luy eſt ici attribuée à la façon des hommes, pour marquer ſa promptitude & facilité à nous exaucer, ſuiuant quoy Dauid s'écrie, *encline ton oreille vers moy, déliure moy haſtiuement.* Et ailleurs il dit, que ſes oreilles ſont attentiues au cri des iuſtes. C'eſt auſſi pour montrer qu'il entend tout, & que rien ne luy eſt caché; il n'a point d'oreille, & eſt tout oreille, pource qu'il oit par tout.

Pſ. 31. & 34.

Qui de nous ne ſeroit vn rampart aſſeuré de la fermeté de ſon amour enuers nous? diſons au milieu de nos maux, *que nous tombions entre les mains de l'Eternel; car ſes compaſſions ſont en grand nombre.* Sur tout appaiſons nos conſciences émeües & alarmées à cauſe de nos pechés, par l'agreable ſouuenir de ſa miſericorde; & quand il arriue que nôtre ame ſe trouue ſi fort trauaillée pour ce ſuiet, & qu'elle fait cette complainte du Pſalmiſte, *Le Seigneur m'a il debouté pour touſiours, & ne pourſuiura il plus à m'auoir pour agreable? ſa gratuité eſt elle faillie pour iamais?* & celle de Ieremie, *quand ie crie & fremi, Dieu forclot ma requeſte. Il m'a ſaoulé d'amertume, & m'a*

2. Sam. 24.

Pſ. 77.

Lament 3.

brenué d'aluine? Il faut qu'alors la miseri-
orde de Dieu soit nôtre vnique refuge, &
ue nous disions, l'Eternel est nostre portion,
outtant nous aurons esperance en luy. Quand
es abeilles sont en quelque sedition, on iette
dans leurs ruches du vin emmiellé & aussi tost
qu'elles en sentent l'odeur, elles s'appaisent;
os ames agitées sont comme ce petit peuple
effarouché, & la misericorde de Dieu est cette
douce liqueur, qui les met dans vn profond
epos. Qu'on recherche tout autre moyen, &
n trouuera que comme les fleuues de Damas 2. Rois 5.
e pouuoient pas nettoyer Naaman de sa le-
re, & qu'il n'y eut que le fleuue du Iourdain
ui fut propre à cela; qu'aussi il n'y a chose
ucune qui puisse apporter paix à la con-
cience, que la misericorde de Dieu. Et pour-
uoydiroit Sion, *l'Eternel m'a delaissée, & le Sei-* Esa. 49.
gneur m'a oubliée? beaucoup d'eaux ne pour- Cant. 8.
roient éteindre son amour, & les fleuues mes-
mes ne la pourroient noyer, sa main n'est pas
racourcie, qu'elle ne puisse deliurer? & son oreil-
le n'est point deuenuë pesante, qu'elle ne puisse oüir.
Les Israelites qui auoient tant de fois senti
es benins effets de cette puissance, & de cet
mour de Dieu. en deuoient étre pleinement
erſuadés, & ceux qui n'auoient point cette
sseurance, & qui n'en étoient point touchés,
toient plus insensibles que le marbre. Et d'ici
ensuit que puis que Dieu peut deliurer,
ource qu'il est tout-puissant, & qu'il le veut
ource qu'il est tout misericordieux, qu'en

luy n'y a ni impuissance, ni defaut qui en
peſche noſtre deliurance. Adiouſtons ſa tou
ſcience. Par laquelle il connoit & voit n
ſouffrances, & nos miſeres, & ſon infinie
geſſe, par laquelle il y pouruoit ſuffiſamme
Ces choſes ſe trouuent conioinctes en cet
belle priere de Ieremie. *Ha ha Seigne*
Ierem. *Eternel, voici tu as fait le Ciel, & la terr*
32. *par ta grande puiſſance, & par ton bras éten*
& choſe quelconque ne te ſera difficile : voila
puiſſance. *Qui fait gratuité en milles gen*
tions, voila ſa miſericorde. *Grand en conſe*
voila ſa ſageſſe. *Car tes yeux ſont ouuerts ſ*
tout le train des enfans des hommes ; voila
toute ſcience. C'eſt ſur ces quatre colomne
que nôtre eſperance doit eſtre appuiée,
nos prieres fondées, afin que nous ſoyons
ſeurés d'eſtre exaucés. Voici le langage de to
te ame chreſtienne ; ſi mes maux ſont ext
mes, Dieu eſt puiſſant pour m'en deliurer;
mes pechés m'étonnent, Dieu eſt miſeric
dieux pour me les pardonner ; ſi les homm
me font iniuſtice, Dieu connoit & voit
que ie ſouffre; ſi tout moyen de ſecours m'
oſté du coſté du monde ; Dieu par ſa ſage
trouuera le moyẽ pour me faire échapper. Q
ſi par vn mouuement de chair, nous no
plaignons du mal que nous ſouffrons, &
delay de noſtre deliurance, il faut dire que
cauſe, n'eſt nullement en Dieu, pource qu
peut, & qu'il veut nous ſecourir, qu'il conn
nos miſeres, & ſait le moyen de nous en tir

& q

& que la seule cause est en nos pechés, qui est le second poinct que nous auons à considerer, contenu en ces mots, *mais ce sont vos iniquités qui ont fait separation entre vous, & vôtre Dieu, & vos pechés, qui ont fait qu'il a retiré sa face arriere de vous, afin qu'il n'oye pas.*

Fideles, c'est à nous d'examiner exactement ces paroles, & de voir que Dieu est tout-puissant pour faire cesser nos maux; que le dire de l'Apôtre est veritable, *Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous:* Mais que par nos pechés, nous l'éloignons de nous, & sommes cause qu'il ne vient pas à nôtre secours: que Dieu est infiniment misericordieux pour nous faire du bien, qu'il nous appele par nôtre nom, & nous dit, que nous sommes à lui, qu'il est tellement prest à ouïr nos cris, & à voir nos miseres, que le Profete dit de lui, *celui qui a planté l'oreille, n'orra-il point, celui qui a formé l'œil ne verra-il point?* Mais que nos pechés arrestent le cours de ses bontés, & bouchent ses oreilles & ses yeux, & font qu'il n'entend point nos requestes, & ne voit point nos maux. De là vient que sa Iustice a lieu, là où sa misericorde ne le peut auoir, & quand il met en auant ses titres, il ne dit pas seulement qu'il est *abondant en gratuité & verité*, mais aussi, *qu'il ne tient nullement le coulpable pour inconlpable, punissant l'iniquité des Peres sur les Enfans, & sur les Enfans des Enfans, iusqu'à la troisiéme, & quatriéme generation.* Sa Iustice ne peut souffrir le peché sans le pu-

Rom. 8.

Esa 43.

Ps. 94.

Exo. 34.

nir. Voire il a puni nos pechés en son propre fils. Selon cette iustice il est sourd à nos cris, & nous dénie secours, lors que nous demeurons en nos pechés. *ô si mon peuple m'eut* Ps. 88. *écouté, ô si Israel eut cheminé en mes voyes, i'eusse en vn instant abbatu leurs ennemis, & eusse tourné ma main contre leurs aduersaires.*

Quand les meschans trauaillent les bons, Dieu y est voirement offensé, pource qu'ils s'en prennent à lui, comme étans ses ennemis, neautmoins il permet qu'ils ayent victoire sur les siens, Lors qu'ils perseuerent en leurs pechés. Il ne faut pas donc estimer que Dieu ne nous puisse point punir, sans preiudicier à sa gloire; comme s'il y alloit de l'hõneur d'vn Roy, de faire mourir vn criminel? Dieu peut conseruer sa gloire en punissant les pecheurs, & à leur égard il est glorifié par sa iustice, s'il ne l'est par sa misericorde. Et en cet état il ne se faut point plaindre des maux qu'on souffre, mais de ceux qu'on a commis; pour dire auec Ieremie, *la couronne de nôtre teste* Lament. 5. *est cheute; malheur ores sur nous, d'autant que nous auons peché.* Et où seroit la cause de nos maux, si elle n'étoit en nous? Celui qu'on mene au supplice pour crimes, accusera-il ses Iuges? & les pecheurs imputeront-ils la cause de leurs miseres, à Dieu? Ezechias eut-il bien fait d'auoir murmuré contre Esaie, pource Esa. 3 qu'il lui dit, *dispose de ta maison, car tu t'en vas mourir, & ne viuras plus*? Et combien plus audacieux & temeraires serions-nous, de

nous en prendre à Dieu, pource qu'il nous crie, *l'ame qui pechera sera celle qui mourra. Si vous refusés & êtes rebelles, vous serés consumés par l'épée.* Passons condamnation auec Michee, disans, *Nous porterons l'indignation de l'Eternel, pource que nous auons peché contre lui.* Et auec nôtre Profete, *ce sont nos iniquités qui ont fait separation entre nous, & nôtre Dieu, & nos pechés qui ont fait qu'il a retiré sa face arriere de nous, afin qu'il n'oye pas.* Quand nous continuons à pecher, Dieu continuë à punir, & quand nous-nous repentons, Dieu met fin à nos maux. Il ne s'ensuit pas pourtant que nous puissions preuenir la grace, & le secours de Dieu, par nos bonnes œuures; mais pource que Dieu est tres clement, & qu'il nous preuient par sa grace, sans qu'il y ait en nous aucun merite, il veut que nous en soyons reconnoissans, & viuions pour le seruir en saintetè, d'autant que sa misericorde est sur ceux qui le reuerent, & nôtre obeissance est vn fruit de sa grace. Ezech. 18. Esa. 1. Mich. 7.

Ici le Profete décrit en paroles bien expresses, les tristes fruits du peché, qui sont tels, qu'il n'y à rien de si amer que les productions de ce malheureux arbre; qui à-il de plus doux que d'auoir communion auec Dieu, & d'étre éclairé des benins rayons de sa face, & le peché nous en separe, & fait qu'il cache sa face de nous? Quand vn Roi s'abbaisse par quelque témoignage de bien-veillance, il inspire à ses pauures suiets, vne nouuelle vie, &

semble les ressuſciter, comme cet enfant ſur
2. *Rois* 4. lequel le Profete ſe pancha; & quand Dieu
deſcend iuſqu'à nous, & nous communique
les effets de ſon amour, il ne ſe peut dire auec
quel rauiſſement nos ames en ſont embaumées,
leur vie ſe renouuelle, & leur contentement
ne ſe peut exprimer; tous autres plaiſirs com-
parés à celui-ci, ne ſont que des vaines om-
bres. Iugés par là combien faſcheuſe eſt nô-
tre ſeparation d'auec Dieu. Si l'abſence de la
perſonne qu'on aime eſt vne eſpece de mort;
& ſi pour l'addoucir, on ſe ſert de toutes
ſortes d'induſtries, de ſon portrait, de ſes pre-
ſens, chiffres, lettres, & de l'aſpet des lieux
qu'elle a autresfois frequentés? Helas com-
ment appeleray-ie l'abſence de Dieu, mort?
mais elle fait viure dans vne perpetuelle lan-
gueur; vie, mais elle fait *mourir* à tous mo-
mens? & comment trouueray-ie du ſoulage-
ment en cette mort viuante, & en cette vie
mourante; le monde m'exhibe ſon portrait, &
non ſa grace, la terre m'offre ſes preſens, qui
aggrauent ma condamnation. Sa parole me fait
voir ſes chiffres, & ſes lettres, qui me con-
uainquent de deſobeiſſance; les lieux où au-
tresfois il m'étoit fauorable, ne me peuuent
reſiouïr, puis qu'à cauſe de mes pechés, il
s'en eſt éloigné. L'abſence de l'ame fait mou-
rir nôtre corps, & celle du Soleil les plantes,
& qu'elle vie puis-ie eſperer, ſi mon Dieu s'eſt
2. *Sam.* 14. ſeparé de moi? Qu'Abſalom s'afflige tant
qu'il voudra, de ce que ſon Pere lui *defend*

de voir sa face, ma peine est bien autre, puis que mes pechés ont fait que Dieu a retiré sa face arriere de moi.

Cette separation, fideles, est la misere des miseres, tout autre mal est supportable, au prix de celui-ci, parce que comme ainsi soit que Dieu est nôtre souuerain bien, quand le peché nous en éloigne, nous tombons dans vn malheur extréme. Dire qu'alors les pecheurs au lieu de ce bel obiet, ne voyent que furies; au lieu de la musique, n'oyent que hurlemens; au lieu de senteurs aromatiques, ne flairent que puanteurs; au lieu de douceurs, ne goustent qu'amertumes; au lieu de ces eaux viues de Siloé, ne boiuent que du fiel. Dire qu'ils sont comme l'Ange de Lardice, *Apoc. 3.* malheureux, miserables, poures, aueugles, & nuds; tous pleins d'vlceres en leur ame, comme Lazare en son corps; ou que leur ame est *Luc 16.* dans vn état autant deplorable que le corps de ce Lunatique, qui souuent tomboit au feu, *Matth.* & souuent en l'eau. Bref exaggerer leurs maux *17.* selon que le discours humain le peut faire, c'est beaucoup dire, mais non assés suffisamment, selon la grandeur du suiet. Les Israelites ayans perdu Saul, Dauid prononça d'vne voix lamentable cette complainte. *Filles d'Israel, pleurés sur Saul qui faisoit que vous étiés vétues d'écarlate en delices, qui vous faisoit porter des ornemens par dessus vos vétemens.* *2. Sam 1.* Et vous pecheurs, versés des torrens de larmes, de ce que vous-vous étes separés de

Dieu, qui faisoit que vous teniés vn rang
honorable, que vous étiés laués d'eau, oint
d'huile, vétus de broderie, chaussés de peau
Exech. de taisson, ceints de fin lin, couuerts de soye
16. & parés d'ornemens; qui vous faisoit porte
des bracelets au dessus de vos mains, vn car
cant au col, vne bague sur le front, des pen
dans és oreilles, & vne couronne excellent
sur la teste; qui faisoit que vous mangiés l
fleur du froment, & le miel & l'huile.

Pſ. 16. Adioutés que la face de Dieu, *eſt vn raſſa*
Pſ. 17. *siement de ioye, & qu'il y a plaisances en s*
dextre pour iamais. Ce qui fait dire au Psalmi
ste, *Ie verray ta face en iustice.* Et à l'Egliſe
Pſ. 67. *Dieu face luire sa face sur nous.* Toutes le
faueurs que Dieu auoit fait à Moyse, ne pou
uoient satisfaire son Esprit, sinon qu'il peu
Exo. 33. voir la face de Dieu. Apres que S. Paul eu
veu cette glorieuse lumiere, il reputa tout
Filip' 3. les choses du monde au prix d'elle, comm
fiente. Combien donc grand est le malheur de
pecheurs, quād Dieu retire sa face arriere d'eu
ô que tristes sont les suites de cette absenc
l'Epouse autresfois l'a bien experimenté, a
pres que son Epoux s'en fut allé, elle fut ba
tuë, & blessée par le guet qui faisoit la rond
par la ville, les gardes des murailles luy oste
rant son voile; apres quoy elle exaggere so
affliction, par la consideration de la valeur d
Cant. 5. bien dont elle étoit priuée, disant, *mon bien*
aimé est blanc, & vermeil, vn port'enseig
choisi d'entre dix mille; son chef est vn tres f

or, ſes floquets crepelus, noirs comme vn corbeau; ſes yeux ſont comme ceux des Colombes, ſur les ruiſſeaux des eaux courantes, laués en lait, & comme enchaſſés en des chatons d'anneau. Ses ioües ſont comme vn parquet de drogues aromatiques, & comme tourelles d'odeurs, ſes levres ſont comme du muguet diſtillantes la myrrhe franche, Ses mains ſont comme des anneaux d'ors où il y a des Chryſolites enchaſſés. Son ventre eſt d'yuoire bien poli, couuert de ſapphirs. Ses iambes comme des piliers de marbre, fondés ſur ſouba ſſemens de fin or. Son port eſt comme le Liban, exquis comme les cedres. Son Palais n'eſt que douceur; bref tout ce qui eſt en lui, eſt autant de ſouhaits. Voyés par là combien ſalutaire eſt la preſence de ce celeſte époux. Iacob s'écrioit de ioye parlant de Ioſeph, *que ie meure à cette fois, puis que i'ay veu ta face*? mais tu peux dire, ô fidele, à ton Sauueur, lors qu'il ſe communique à toy, que ie viue à cette fois, pource que i'ay veu ta face. Vn ſeul regard de cette gracieuſe face, donne la vie, comme à S. Pierre, auſſi quand elle ſe dérobe aux yeux des hommes, il n'y a que miſere. C'eſt pourquoy le Pſalmiſte dit touchant l'état des creatures. *Caches-tu ta face, elles ſont troublées.* Gen 46. Pſ. 104

Mais Dieu peut-il étre ſeparé des hommes? & ſa face ne remplit elle pas toutes choſes? comme dit Dauid, *où iray-ie arriere de ton Eſprit, & où fuirai-ie arriere de ta face?* comme s'il diſoit, quelque part que i'aille, Pſ. 139.

tu me trouueras : ici il n'eſt pas parlé de ſo
eſſence, qui eſt par tout ; mais de ſa grace
& bien-veillance, deſignée par le mot de *face*
comme ailleurs. *Mon cœur me dit de pa*
toi, cherche ma face ; ie chercherai ta fac
Pſ. 27. *ô Eternel. Ne cache point ta face arrier*
de moi. Nos pechez font donc ſeparation en
tre Dieu & nous, & il retire ſa face, quan
à ſa grace, combien que par ſon eſſence &
par ſa puiſſance il ſoit par tout Comme l
Ciel communique ſes influences à toutes le
mers, & ne produit des perles que dans le
Nacres ; ainſi Dieu eſt generalement par tou
& efficacieuſement là où ſont ſes enfans. En
core cette ſeparation n'eſt que pour vn temps
au regard des ſiens, iuſqu'à ce qu'ils retour
nent à lui par repentance ; pourtant l'Eterne
s'écrie. *Ie t'ay delaiſſée pour vn petit mo*
ment, mais ie te raſſembleray par grande
Eſa. 54. *compaſſions. I'ay caché ma face arriere d*
toi, pour vn petit au moment de l'indigna
tion ; mais i'ay eu compaſſion de toi, par gra
tuité eternelle. Les Iſraelites auoyent ſouuen
ſenti les effets de cette promeſſe.

Or cette ſeparation eſt tirée de la nature
du peché, & de celle de Dieu. Quant au pe
ché il ne conuient pas plus au feu de brûler
qu'à lui, de nous éloigner de Dieu : c'eſt le
peché qui fait que Dieu ſe couure d'vne nuée
afin que nos requeſtes ne paſſent iuſqu'à lui
Lament. Dieu dechaſſa Caïn de deuant ſa face, à cauſe
3. de ſon peché ; c'eſt pourcela que Ieſus-Chriſt
dit,

dira aux méchans, *départés vous de moy, vous tous qui faites le meſtier d'iniquité.* Quant à Dieu, il ne peut nullement ſouffrir le Peché. *Tu aimes la iuſtice, & hais méchanceté*, dit le Pſalmiſte; à cauſe de quoy Dieu ſe retire des pecheurs, iuſqu'à ce qu'ils vienent à repentance. Le Profete fait voir le meſme, au regard des Iſraelites, pource qu'ayant dit, *ce ſont vos iniquités qui ont fait ſeparation entre vous, & vôtre Dieu*; il montre en ſuite, quels étoient leurs pechés, diſant, *Car vos mains ſe ſont ſoüillées de ſang, & vos doits d'iniquité; vos levres ont proferé menſonge, & vôtre langue a marmonné peruerſité. Il n'y a perſonne qui crie pour la iuſtice, & n'y a perſonne qui debate pour la verité: on ſe fie en choſes de neant, & on parle vanité; on conçoit trauail, & on enfante tourment.* Il leur repreſente pluſieurs autres pechés, pour les inciter à en auoir horreur, & à prendre delà occaſion de ſe conuertir à Dieu.

Matt. 7.

Pſ. 45.

Eſa. 59.

Mais ſans parler plus auant des pechés d'vn peuple qui n'eſt plus, arrétons-nous aux nôtres, & confeſſons que nos pechés ſeuls nous priuent de la grace de Dieu, *ſont ſeparation entre lui & nous, & font qu'il retire ſa face arriere de nous, afin qu'il n'oye pas.* Toute la Chreſtienté eſt en armes, & en dueil, on épand le ſang comme ruiſſeaux, les corps tombent à monceaux, les campagnes en ſont ionchées, les miſeres croiſſent, & de plus, l'infidele prepare des grandes forces pour

remplir l'Europe de frayeur, & de desol
tion. Ainsi les Chrestiens outre la guerre qu'il
ont les vns contre les autres, ont à se defen
dre contre ce Tyran, & ce monstre. Et d'o
viennent ces malheurs, que de nos pechés? &
sans parler des autres Royaumes, qui depui
tant de temps gemissent sous le faix de l
guerre, disons que cetui-ci en est trauaill
depuis longues années, & que sans nos pe
chés il ioüiroit de repos & de paix; ses en
Deuter. 28. nemis eussẽt été par tout batus deuant lui, il
fussẽt sortis par vn chemin, & par sept chemins
Leuit. 26. ils s'en fussent fuis. Cinq d'entre les nôtres e
eussent poursuiui cent, & cent dix mille, &
ils fussent tombés par l'épée deuant eux
mais nos pechés ont fait vn diuorce entr
Dieu, & nous, qui a détourné le cours ordi
naire de sa grace. Appliquons nous donc le
paroles de nôtre Profete, pource que ce qu'il
dit de ceux de son temps, cõuient à tous âges
d'autãt qu'il soûtient la cause de Dieu cõtre le
calõnies des méchans, qui veulẽt accuser Die
d'impuissance, ou de trop grande rigueur; &
montre que quand les siens ne sont pas deli
urés de quelque calamité, selon leurs desirs
ce n'est pas par defaut de puissance, & de vo
lonté en Dieu, mais parce que leur peruersit
l'empéche de leur faire touſiours sentir so
secours. Auiourd'huy nous deuons parler ain
si de nous, pource que par nos pechés nou
fermons le passage à la grace de Dieu.

C'est pour cela, fideles, que nous somme

extraordinairement assemblés ceans ; parquoy humilions nous aux pieds du Seigneur, lui confessans nos pechés, & implorans sa misericorde ; & n'est-il pas iuste que puis que la corruption est generale, la confession soit publique. Disons donc en l'amertume de nos ames. *Ce sont nos iniquités qui ont fait separation entre nous, & nôtre Dieu. Promenés vous par les rues de Ierusalem, & regardés maintenant, & sachés, & vous enquerés par ses places, si vous y trouuerés vn homme, s'il y a aucun qui face ce qui est droit, & qui cherche la loyauté.* Le Sanctuaire de Dieu a été pollué, la profanation est sortie des Profetes; combien y a il eu d'étoiles, qui sont tombées du Ciel en terre ? Les Magistrats ont souuent eu égard à l'apparence des personnes, ils n'ont point fait droit à la vefue, & à l'orphelin, la plus part sont comme le feu, qui ne dit iamais c'est assés, ils aiment les presens, ils courent apres les recompenses, & rauissent la proye, pour faire gain deshonneste, bref ils changent le droit en aduine, & mettent par terre la iustice. Les Nobles montrent vn orgueil étrange, sont oppresseurs du iuste, & preneurs de rãçon ; ô qu'il y en a peu, dont on ne puisse dire, que *le plus homme de bien est comme vne ronce, & le plus droiturier pire qu'vn haye d'Epines* ; combien y en a il, qui seroient plus legers que la vanité mesme, si on les mettoit tous ensemble en vne balance ; combien y en

Ierem. 5.

Amos 5.

Michée 7.

a il qui ſont ſans pieté, & Religion, arden
apres les voluptés, & laſches au ſeruice d
Dieu. Les marchans ont plus de ſoin de
choſes de la terre, que de celles du Ciel
combien y en a il, qui ont en leurs main
des balãces deceuables, qui font iniquité en re
gle, en poids, en & meſure, à qui toute voye el
bonne, pourueu qu'elle les puiſſe enrichir
qui voyagent ordinairement le iour du repos
qui vont à la ſueur de leur viſage aux foire
& de leur maiſon font difficulté de venir a
Temple, où Dieu nous preſente des étof
d'vne valeur ineſtimable, ſans argent, & ſan
aucun prix; qui aiment mieux laiſſer à leur
enfans vn peu de bien, c'eſt à dire beaucou
de chagrin, que la crainte de Dieu. Les Ar
tiſans ne ſont pas mieux? Combien y en a
qui font meſtier d'iniquité, & profeſſio
d'ignorance, qui ſont endurcis au vice, inca
pables de vertu, inſenſibles aux menaces d
Dieu, cheminans és conuoitiſes de la chai
& en tous excez, & inſolences, addonnés
leurs ſens, quereleux, ſuiets au vin, con
uoiteux de gain deshonneſte. Bref tous ta
que nous ſommes, nous auons peché, en vn
infinité de ſortes, & nous ſommes continue
lement détournés arriere des commandemen
& des iugemens du Tout-puiſſant.

Helas quel peché y peut-il auoir, don
nous ne ſoyons coulpables. Iob diſoit à Die
Ie ſuis épouuanté de tous mes tourmens, c
Iob. 9. *ie ſay que tu ne me iugeras point innocen*

de quelle frayeur ne serons-nous saisis ? puis, que nôtre vie n'est qu'impureté, en comparaison de celle de ce saint homme. Si nos iustices sont comme vn drap soüillé, que ne dirons nous de nos iniustices ? si celui qui accomplit la Loi est seruiteur inutile ; nous qui la transgressons, sans cesse ne sommes nous pas esclaues, voire monstres indignes de vivre ? Michée exprimant la commission qu'il auoit receuë de Dieu, propose comme vne forme de plaid contre l'ingratitude des Israëlites, & conuoque les montagnes, les rochers, & les fondemés de la terre, pour étre ses assesseurs, afin de rendre vn iugemenr plus solennel, & faire honte à son peuple, à cause de sa rebellion. Voici ce que l'Eternel lui dit, *leue toy procede en iugement par deuant les montagnes, & que les cottaux oyent ta voix. Ecoutés moutagnes le debat de l'Eternel, mémes les plus fermes fondemens de la terre, car l'Eternel a debat auec son Peuple, & s'arraisonnera auec Israel. Mon Peuple, que t'ay ie fait ? ou en quoy t'ay ie trauaillé respon moy ?* Dieu voulut que son peuple fut iugé par des creatures inanimées ? & qui étoyent plus obeïssantes, pour ce que les montagnes depuis la creation du monde, ont produit des herbages, des forests, & des animaux, & ce peuple étoit sterile en bonnes œuures ; les fondemens de la terre ont été inébranlables depuis le commancement, & ce peuple plus leger que le vent, s'étoit dé-

Esa. 64.

Luc 17.

Michée 6.

tourné du seruice de son Dieu.

O que le nõbre des creatures, qui peuuẽt de poser cõtrenous, est grand? Le Diable nous accuse deuant Dieu disant, ceux-ci ont quitté ta liurée pour prendre la mienne, ils te sont re belles, ils m'obeissent, il est donc iust qu'ils soyent condamnés auec moy, aux supplices eternels. Les Cieux disent, qu'ils nous ont communiqué leurs plus benignes influences; les Astres, qu'ils nous ont éclairés? Le feu, qu'il nous a échaufés; l'air qu'il nous a fait present d'vne infinité d'oiseaux, pour nous resioüir, & nourrir delicieusement; la terre, qu'elle nous a fourni les alimens necessaires; l'eau, qu'elle nous a fait largesse de diuerses sortes de poissons; & tous ses tẽmoins prononcent d'vn commun accord, que nous auons en toutes façon abusé de leurs faueurs, & sollicitent contre nous, la Iustice diuine.

Les Saints Anges que Dieu auoit campés à l'entour de nous crient, qu'ils n'ont peu supporter nôtre mauuaise vie, & qu'ils se sont retirés dans le Ciel. Les plantes disent, qu'elles ne reçoiuent pas inutilement la pluye, & la chaleur du Soleil; qu'elles portent des fruits en la saison; les champs, qu'ils rendent auec vsure le grain qu'on leur a baillé en depost: les forests, qu'elles abondent en beaucoup de choses, dont les hommes ne se peuuent passer; & que nous sommes incapables de bien faire; nonobstant tant de graces

que Dieu nous a faites. La Cigongne dit, qu'elle a connu par les Cieux ses saisons; la Tourterelle l'Arondelle, & la grue, qu'elles ont pris garde au temps qu'elles doiuent venir; & que nous n'auons point connu le droit de l'Eternel. Les Corbeaux disent, qu'ils ont porté de la chair à Elie sans le frauder, les Lions, qu'ils ont caressé Daniel; vne vipere, qu'elle a épargné vn Apôtre, & que nous rauissons le bien d'autruy: & que nous vsons de grande inhumanité enuers ceux que nous deurions aimer comme nous mesmes. *Ierem. 8.*

Les Chiens nous reprochent, qu'ils ont leché par pitié les vlceres du Lazare, & que nous n'auons point de compassion des poures? Helas nous auons vn miroir de la charité enuers nous, en toutes creatures. Les Anges nous gardent; les elemens, les plantes, les metaux, & les animaux sont destinés pour nôtre vsage. Et n'est il pas iuste, que nous secourions ceux que nous voyons viure dans la souffrance. Tous les iours nous appelons Dieu nôtre Pere; hé quels enfans sommes nous, qui ne sommes nullement touchés de la misere de nos Freres? *Luc. 16.*

Les chemins de Sion disent, qu'ils ont mené dueil, à cause des miseres de Ierusalem, & que nous sommes insensibles aux calamités de l'Eglise? auiourdhuy ses maux sont grands à vn point qu'à peine pourra elle durer, si Dieu par sa misericorde, ne les abbrege; & qui de nous s'en émeut? comme il faut! Helas *Lament. 3.*

c'eſt vn inſtint des beſtes de cãpagne, de fremi
de s'échaufer toutes au combat, quand elle
oyent la voix de leurs ſemblables qui ſouffrẽt
& les triſtes complainres que l'Egliſe fait tou
les iours, font auſſi peu d'impreſſion ſur le
cœurs de la plus part, que ſur le marbre ? O
ſe laiſſe inſenſiblement tranſporter à l'harmo
nie d'vn Luth, on accompagne de ſouſpirs
ſes tons à demi mourans ; & combien y en
il qui ſe reſioüiſſent, lors que l'Egliſe ſoûpire
Amos 6. qui boiuent en baſſins de vin, & ſe parfu
ment des parfums les plus exquis, & ne ſon
point malades à cauſe de la froiſſure de Ioſeph
Eſter. 4. Grande Reine, qui ne peux iamais empécher te
regrets, par ce que le peuple de Dieu étoi
menacé de ruine, & qui expoſas ta vie pou
conſeruer la ſienne, ſi tu te réueillois de l
pouſſiere, que dirois-tu ? voyant que nous re
gardons à yeux ſecs, les miſeres de nôtre Mere
& que nous n'en témoignons aucune dou
leur ?

Habac. 2. La Pierre crie de la paroy contre vous, &
la rtauaiſon lui répond d'entre le bois ; ce ſon
des témoins irreprochables de vos couches in
fames, de vos paillardiſes, & adulteres, elles on
veu vos ſoüilleures, & Dieu a deſià écrit leu
depoſition en ſon liure de iugement. Hela
comment pouués-vous entrer dans vos cham
bres, pour y adorer en ſecret vôtre Pere celeſ
ſte, puis que d'vn lieu de prieres, vous e
aués ſi ſouuent fait vn lieu de proſtitution
Gen. 9. Noé maudit l'vn de ſes enfans pour vn ſe
regar

regard d'impudence. Noé est mort, mais Dieu est viuant à iamais, vous donc qui adioutés des actions si sales, & dont le recit offenceroit l'oreille, aux regards impudiques, n'apprehendés-vous point sa malediction? *ne vous abusés point, Dieu ne peut être moqué, car ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi.* Gal. 6. Vous extenués ce peché autant que vous le pouués, & en parlés comme d'vne chose fort legere? mais est ce peu de chose que de soüiller ce corps, qui doit étre le temple de Dieu; flatés vous, tant que vous voudrés, il ne faut qu'vne étincelle qui prend aux poudres, qu'on auoit preparées pour vn feu de ioie, pour faire vn horrible fracas: ce seul peché suffit pour allumer extraordinairement le courroux de Dieu contre vous, & changer la douceur de vos plaisirs, en l'amertume d'vne peine infinie.

Le Soleil & la Lune disent, qu'ils ont obei à Iosué, & que nous desobeissons à Dieu; *Soleil demeure coy en Gabaon, & toi Lune en la vallée d'Ajalon*, s'écrie Iosué, *& le Soleil se tint coy, & la Lune s'arréta, iusqu'à ce que le peuple se fut vangé de ses ennemis.* Iosué 10. Tous les iours Dieu parle à nous par ses seruiteurs, sans que sa voix brise la dureté de nos cœurs, change nos courages, ploye nos volontés, pour faire la sienne, qui seule est iuste, & équitable. Vous saués auec qu'elle assiduité nous auõs crié, cõtre cette auarice, qui fait que la plus part ont des ames de terre; & quel amen-

dement voions nous? Helas iusques à quand ne considererés vous point, combien vous étes miserables? vous étes comme ces dragons que les Poëtes feignent dans les iardins des Hesperides, vous gardés des tresors, sans vous en pouuoir seruir; par ce moien vous ne iouissés pas plus de ce que vous aués, que de ce que vous n'aués pas. Nous auons si souuent crié contre la vanité, l'ambition, & l'orgueil, qui regne au milieu de vous, que nous ne doutons point que plusieurs ne l'ayent renoqué à offense. Et nous auons eu si peu de pouuoir enuers vous, que ces vices ont plus que iamais empire sur vos affections? Hé pourquoi idolatrés vous tant ce corps, dont les cheueux ne sont que des racines à poux; dont les yeux ne sont que gouttieres, d'où la *misere découle tous* les matins sur le visage, dont le front est moins poli que la glace d'vn méchant miroir, dont la blancheur cede à celle de la neige. A quoy ces habits somptueux, ces poudres de senteurs, ces eaux curieusement distillées, ce fard, ces lustres, c'est pour déguiser vn corps, qui est la dépoüille du temps, le ioüet de l'aduersité, l'image de l'inconstance; vne sanglante ordure en sa naissance, vn balon plein de vent en sa vie, & le dessert des vers apres sa mort: Pourquoy étes-vous si ambitieux des choses du monde, ausquelles la prouidence de Dieu donne si souuent des ailes, afin qu'elles s'enuolent; qu'est deuenu le triomfe d'Alexandre, lors qu'il fit

ſon entrée dans Babylone, monté ſur vn char auſſi riche, & raionnant que les Indes, & que le Soleil. Et où eſt tout ce pompeux éclat de tant de Rois, qui ont été la merueille des ſiecles paſſés, la mort l'a effacé comme l'aube du iour, les flambeaux de la nuit. Pourquoy vous enflés-vous d'orgueil, puis que vous n'aués rien qui ſoit à vous, que vos pechés; voulés-vous ſeigneurier en terre, puiſque nôſtre Sauueur y eſt venu pour y ſeruir? penſés-vous de monter au Ciel par l'arrogance, veu que Ieſus-Chriſt n'y eſt entré, que par la voye de l'humilité? où eſtimés-vous de poſſeder Ieſus-Chriſt auec tous ces treſors, *Ce muguet des vallées*, vous tenans ſur les montagnes de l'orgueil? *Cant. 2.*

Le corps mort d'vn homme qui fut ietté au ſepulchre d'Elizée nous dit, ie me ſuis leué ſur mes pieds, pour auoir touché vne ſeule fois les os d'vn Profete? & ceux-ci ſont encore dans le tombeau de leurs pechés? nonobſtant qu'ils ayent ſi ſouuent touché Ieſus-Chriſt, le chef des Profetes; Mais d'où vient que vous n'étés point reſſuſcités ſpirituellement, ſi ce n'eſt de ce que vous n'aués touché Ieſus-Chriſt qu'en apparence? Si vous l'auiés vrayement receu en vos cœurs, il ne ſe pourroit faire qu'on ne remarquat en vous vne nouuelle vie? Ne faut donc s'étonner de ce que vos actions ſont par tout des œuures mortes de peché. Qu'on entre dans vos maiſons, és vnes, la puanteur de la luxure offenſe; és *2. Rois 13.*

autres les ieux defendus ſcandaliſent; és autres on n'entend que des propos de vanité, des paroles laſciues, des diſcours de médiſance & ce qui pis eſt, des iuremens & blasfemes que les bonnes ames ne peuuent ouïr ſans fremir. Allés par les rues, on y obſerue vne corruption ſi generale, que ce que Ieremie diſoit, du ſang, & de l'impureté legale, on le peut dire de nos ſoüilleures, il ſe plaignoit que les aueugles giſans par les ruës de Ieruſalem, étoient en peine de quel côté tirer, pour ce que la loi defendoit de toucher à rien de ſanglant, & que toute la Ville regorgeoit de ſang, à cauſe des horribles maſſacres que les Babyloniens y auoient faits, de ſorte que de quelque côté qu'ils allaſſent on leur crioit, *retirés-vous, cela eſt pollu.* Ainſi on ne ſauroit depuis vn bout de la Ville, iuſqu'à l'autre, trouuer vn ſeul endroit qui fut net, & entier. On peut bien dire de nous tous, comme de ceux de Galaad, que *nous ſommes ouuriers d'iniquité*; & nous auons bien ſuiet de faire la confeſſion de Daniel, *tous ceux d'Iſrael ont tranſgreſſé ta loy, & ſe ſont détournés, afin de ne point ouïr ta voix.*

Lament. 4.

Oſée 6.

Dan. 9.

Les Loups, & les Aigles diſent, qu'ils demeuroient paiſibles dans l'arche de Noé, auec les Agneaux, & les Colombes; & que nous nous déchirons les vns les autres, dans la maiſon de Dieu; Helas nous ne ſommes que trop imploiables en nos vengeances, reſolus à ne pardonner iamais les offenſes que nous

auons receuës, insensibles aux remontrances qui nous sont faites, comme si nous auions le cœur empierré dans l'estomac, & le sang glacé dans les veines. Voulons-nous que cette passion nous serue, emploions-la contre elle-méme, vengeons nous en, pource que nous n'auons point de plus grand ennemi, puis qu'elle cause la mort de l'ame, oublions les iniures qu'on nous a faites; Faisons comme Ioseph qui laua la malice de ses freres auec des l'armes d'amour: & oyans auiourdhui la voix du Ciel qui nous crie, *Soyés benins les vns enuers les autres, pleins de compassion, & pardonnans les vns aux autres, ainsi que Dieu nous a pardonné Par Christ*; dépoüillons nos cœurs de toute haine, & nous reconcilions au sortir d'ici, afin que le Soleil ne se couche plus sur nôtre courroux; il vaudroit mieux mille fois dormir auec vne vipere dans le sein. *Ephes. 4.*

L'Arche de l'Alliance nous dit, qu'elle ne peut iamais souffrir la presence de l'Idole Dagon; & que plusieurs d'entre nous, ne font point de difficulté de contracter des mariages illicites? C'est vn rigoureux supplice d'accoupler vn corps viuant auec vn corps mort; le supplice est bien autre de ioindre vne ame viuante, auec vne ame morte? L'infection de l'vne, gâte le plus souuent l'autre, & ce qui pis est le mal passe iusqu'aux enfans, tellement que toute la famille perit, comme quand la tempeste donne contre vne petite loge bâtie *1. Sam. 5.*

de boüe & de crachat, & couuerte de chaume, qui emporte vne poignée deçà, vne poignée delà, de sorte que le lieu où elle étoit est celui où il en demeure le moins.

Ps. 29. Les Cedres nous crient, que la voix de l'Eternel les brise, & que sa parole est sans effet, en la plus part de nous. C'est parce que nôtre corruptiõ est si grande, qu'elle empéche son operation, & par vn iuste iugement de Dieu, est à plusieurs odeur de mort à mort. Comme vous ne l'aués point à cœur, elle ne vous fait point sentir sa vertu; helas où est ce temps auquel nos Peres la cherchoyẽt dans les feux, & sur les gibets? & nous la mépriſons durant la prosperité? Les Iuifs ne nous font ils pas honte? ils sont si soigneux de montrer le respet qu'ils doiuent à l'Ecriture, qu'ils ne manient iamais la bible, qu'apres auoir laué leurs mains, ne la mettent qu'en lieu bien propre, & prenent garde qu'elle ne tombe à terre, & quand cela arriue, tous les Iuifs du meſme lieu, iusnent pour l'expiation de cette faute, croyans que c'est vn mauuais presage. Ils ont remarqué le nombre de versets de chaque liure, voire combien de fois vne lettre étoit en la bible; ils ont bien passé plus auant, ils ont fait mourir celui qu'ils trouuoyent varier tant soit peu, en la lecture de l'Ecriture, comme S. Ierôme rapporte de Ioab, qu'il mit à mort son precepteur, pour ce qu'il liſoit, *tu effaceras le maſle d'Amalec*, au lieu de dire, *la memoire d'Amalec.*

Hieronym. in 6. Esaiæ.

Encore qu'en cela il y ait de la superstition & de l'excés, si est-ce que ce qu'il y a de loüable, suffit pour condamner le mépris que nous faisons aujourdhui de la parole de Dieu ; elle nous est à charge, les Romans nous sont plus chers que la bible ? les comedies plus agreables que les préches, & la musique du monde, que les Cantiques de Sion. C'est vngrand malheur, que nous voyons particulierement en ce siecle, & sur tout parmi nous, l'accomplissement de la profetie de l'Apôtre qui dit, qu'vn temps viendroit qu'on ne souffriroit point la saine doctrine. Helas les Saints liures de l'Ecriure sont comme les hotages que Dieu nous donne pour nous asseurer de ses promesses, & nous les receuons si mal ? que reste-il, sinon que ses seruiteurs qui nous les annoncent, secoüent la poudre de leurs pieds, en témoignage contre nous. 2. *Tim* 4. *Luc.* 9.

Et que diray-ie plus, car le temps me defaudra, si ie veux citer les autres creatures, & les faire deposer contre nous ? Ie n'en feray plus parler qu'vne, qui nous laissera tout saisi d'étonnement. On recite d'vn fleuue qui passoit à trauers la Iudée, qu'il couloit six iours de la semaine, & s'arrétoit au septiéme, à cause dequoy il estoit appelé le fleuue Sabbatique. S'il faut adiouter foy à cela, qu'elle merueille ? c'est nous dire, ie force mon mouuement naturel, qui est de rendre en bas, & suspens mes ondes, pour imiter celui duquel ie tiens l'étre, qui s'est reposé ce méme

iour ; & vous qui aués receu de lui vn ét
plus excellent, & pour qui il a creé tout
choſes, vous violés ce iour, auec tant de l
cence, que c'eſt vne choſe bien honteuſe, q
i'aye pouuoir ſur mon inclination, & qu
vous ſoyés vaincus par la vôtre, que ie com
mande à mes flots, & à mes vagues, & qu
vous ſoyés commandés par vos paſſions. O
ſiecle peruers, ô impieté étrange, vous fai
que c'eſt vn ſacrilege de dérober à Dieu ; *c'e*

Prouerb. 20. *vn laqs a l'homme d'engloutir la choſe ſain*
te. Le iour du repos, eſt le iour de Dieu
& nullement nôtre iour ; c'eſt l'arbre defe
du, c'eſt choſe ſainte à l'Eternel ; prenés don
garde de le toucher, & de le profaner ; que
vous faites vos œuures en ce iour-là, & no
les œuures de Dieu, vous étes coulpables
ſacrilege, & Dieu vous peut dire, comme i
dis aux Iuifs, qui ne lui payoyent point les di

Mal. 3. mes, *l'homme pillera-il Dieu ?* Si Dieu eu
ordonné ſix iours pour ſon repos, & vn ſeu
pour le trauail des hommes, il ne leur auro
fait aucun tort, pource que tous les iours ſo
à lui. Or leur ayant donné ſix iours, & n'e
ayant reſerué qu'vn pour ſoi, n'eſt-ce pas v
peché irremiſible que de le lui rauir. Vous q
l'aués fait iuſques ici, ſoûpirés-en, amereme
& peſés bien les paroles du Profete, *qu*

Nehem. 13. *eſt ce mal ici que vous faites, que vous vi*
liés le iour du Sabbat ; vos Peres n'ont-i
pas ainſi fait, dont nôtre Dieu a fait ven
tout ce mal ici ſur nous, & ſur cette Vil

Conſider

Considerés, que Dieu frape cette Eglise, à cause de beaucoup de pechés qu'on y a veu regner, mais sur tout à cause du mépris de ce saint iour, pource que c'est le peché qui crie le plus contre nous; celui qui se porte à ce peché, se portera à tout autre, & ne fera conscience de rien. Et que pouuons-nous attendre, si nous continuons à offenser Dieu de la sorte, sinon qu'il verse du tout sur nous les fioles de son ire, & nous les face boire iusqu'à la lie.

Voila à peu prés quels sont nos pechés, & qu'elle a été nôtre conduite; voila nôtre déplorable état. Crions à plein gosier, éleuons nos voix comme vn cornet, disans, Eternel pardonne, & fay misericorde à des pauures criminels, qui sont maintenant abbatus aux pieds de ta clemence; ce n'est pas de merueilles, si tu t'es éloigné de nous à diuerses fois, *Ce sont nos iniquités qui ont fait separation entre nous & toi, & nos pechés qui ont fait que tu as caché ta face arriere de nous, afin que tu n'oyes pas?* Tu trouues que ton champ, est tout plein d'iuroie; tu nous as tiréz de l'Egypte des erreurs, & nous sommes entrés dans celle des vices; tu nous as deliurés de l'embrasement de Sodome, & nous-nous sommes soüillés comme Lot, en la sainte montagne; quand tu nous fraperois iusqu'à n'épargner ni fils, ni fille; quand tu exposerois ta vigne aux bestes sauuages, & qu'elles ne vendangeroient pas seulement les raisins, mais aussi arrache-

Esa. 58.

roient les ceps, ce seroit tousiours vne œuure de Iustice? Neautmoins tu n'es pas comme les Iuges terriens qui condamnent à mort ceux qui aduoüent leur crime; Tu punis ceux qui cachent leurs forfaits, & fais grace à ceux
Prou. 28. qui les confessent, & les delaissent. Ta misericorde est nôtre seul refuge. O Seigneur nous la denierois-tu? Qu'elles seroient nos angoisses? voila d'vn côté nos pechés crians, de l'autre, ta Iustice effrayante, dessus, le Iuge courroucé, dessous, l'Enfer ouuert, dedans vne conscience alarmée, dehors, le monde tout en feu; mais bon Dieu, il te plaira d'auoir souuenance de nos oblations, de reduire
Ps. 20. en cendres nos holocaustes, d'auoir agreable nôtre iusne, nos souspirs & nos larmes, & de pardonner à tes poures enfans.

Voulons-nous que Dieu nous exauce, repentons-nous serieusement de nos pechés, pource que iusques ici nous ne l'auons fait qu'en apparence? au lieu que nous-nous sommes ioüés sur le trou de ces basilics, écrasons les maintenant auec vne sainte indignation. Nous auons été si froids à seruir Dieu, qu'on nous auroit pris pour des hommes tombés en syncope, & en pamoison; réueillons-nous de bonne-heure, de peur que le peché ne nous étoufe du tout. Il ne faut point de delay, cõme les maux dont nous sommes menacés, ne sont point differés, ne renuoyons point nôtre amendement. Quand l'Ange descendoit pour
Iean 5. troubler l'eau du lauoir de Bethesda, c'étoit

le temps auquel le malade s'y deuoit ietter pour étre gueri ; & puis que Dieu nous offre encore ſa grace, acceptons la promptement ; c'eſt vn mauuais diſcours que d'alleguer que la porte de la miſericorde nous ſera ouuerte vne autre fois, auſſi bien qu'à cette heure, & qu'il n'y à nul inconuenient d'attendre le temps de la vieilleſſe. Mais qu'elle aſſeurance as-tu que Dieu te preſentera alors ſa grace, ou qu'il a promis de prolonger ta vie iuſqu'au terme, où tu remets ta repentance. Voudrois tu entreprendre vn combat ſur mer dans des vaiſſeaux tous briſés ? & comment penſes-tu de ſoûtenir le combat que Satan te liurera, en vn âge tout vſé de foibleſſes & de langueurs.

Helas ſi nous viuons de la ſorte, nous ſerons plus malheureux que les demons, qui n'ont pas ce regret d'auoir reietté la grace qui nous eſt faite, pource qu'elle ne leur eſt point offerte. Et ſera-il dit que nous ſoyons cõme les monſtres qui ne quitent iamais leurs figures extrauagantes ? Sera-il dit que la loi de nature ait plus de force ſur les infideles, que la loi écrite n'en a ſur les Chreſtiens ? Et que leurs vertus morales nous facent honte ? Que ceux qui ſont plus éloignés de Dieu, viuent mieux que nous qui auons l'honneur de nous approcher de lui de fort prés ; comme la terre qui reçoit plus de chaleur du Soleil que la moyenne region de l'air, combien qu'elle en ſoit plus éloignée ; Sera il dit que les Turcs n'employent point de papier à des ſales vſages,

pource que l'Alcoran s'y écrit, & que nous facions si peu de cas de l'Euangile ; que leurs prieres publiques soient ordinairement frequentées, & que les nôtres soient mépriſées; que leurs iusnes soient inuiolables, & que les nôtres soient moins religieusement celebrés; qu'ils tiennent l'vsage du vin pour maudit encore que celui qui le leur a interdit soit le plus grand & detestable affronteur, qui vécut iamais sur la terre, & que les paillardises, adulteres, larrecins, meurtres, blasfemes, & autres vices soient si communs parmi les Chrestiens, nonobstant que Dieu les leur ait defendus, sous des peines si rigoureuses. Que bien rarement on voye en la Chrestienté des Turcs conuertis ? & qu'il s'en soit trouué à qui on ait offert l'impunité de leurs crimes, pourueu qu'ils se laissasent baptiser, qui ont mieux aimé souffrir vne mort ignominieuse ; & qu'il y ait tant de Chrestiens entr'eux qui abandonnent le nom de Christ.

Si nous abusons ainsi des graces que Dieu nous a faites par dessus les autres peuples, nôtre condamnation sera d'autant plus grande. Resoluons-nous donc à les employer à mieux viure. Vous aués oui les accusations des creatures contre nous ; recourons à la repentance, qui nous en deliurera ; hatons-nous de prendre cette salutaire medecine, qui nous guerira de nos maladies mortelles. Si iamais le temps nous y a deu conuier, c'est cetui-ci ; temps de tenebres, & d'obscurité,

temps de nuées, & de broüillars ; temps de cornet & d'alarme ; tẽps où Dieu nous paroit irrité, où il menace l'Europe d'vne grãde desolation ; temps où cet état particulierement est en armes, contre vn ennemi qui ne respire que sa ruine. Mais voulons-nous que Dieu soufle du tout sur ses desseins, nous exauce, de son Sanctuaire & nous réponde du Palais de sa gloire, selon nos desirs ; faisons en sorte que nos iniquités ne fassent plus separation entre nous & lui, repentons-nous auec autant d'affection, que nous l'auons offensé ; pource qu'il n'y a que nos pechés, qui arrétent le cours de ses benedictions, & qui retardent son secours. O si nous pouuions verser autant de larmes que nous auons commis de pechés, elles deuiendroyent vne grande mer, où nous verrions tous nos ennemis noyés. O si nous pouuions auoir empire sur nos passions, nous n'aurions pas à craindre les hommes, qui ne sont que comme la fleur du champ?

Faisons done, effort sur nous-mémes ; le peché n'a eu que trop de pouuoir sur nous iusqu'à present ; il nous a traittés en esclaues, il nous à creué les yeux, il nous a liés de doubles chaines ; il s'est ioüé de nous, comme les Filistins de Samson. C'est vne honte que *Iug. 16.* nous ayons souffert cette rigueur, & qui pis est, que nous y ayons pris plaisir. Si iusques ici nous auons esté insensibles, témoignons en de la douleur, & faisons la passer de l'ame sur le visage, que nos larmes soyent des mar-

1. Sam. 1. ques de la triſteſſe de nos cœurs. Anne pleure de ce qu'elle eſt ſterile, & ſes regrets ſont ſi grands, qu'ils lui oſtent le manger; & aurions nous les yeux ſecs, tandis que nous ne portons aucun bon fruit, n'apprehendons nous point la malediction, que le fils de Luc 13. Dieu prononça contre le figuier. Dauid pleure à cauſe de la maladie de ſon enfant, pour 2. Sam. 12. lequel il fait requeſte à Dieu; iuſne étroitement, & ſe couche par terre. N'épandrons nous point nos larmes, & nos vœux deuant Dieu, ou viurons-nous en delices, ou repoſerons-nous doucement dans nos lits, pendant que nos ames tirent à la mort?

Voici d'autres ſuiets d'affliction: pouuõs nous voir ſans douleur, que pluſieurs abandonnent l'Egliſe, pour euiter la croix qui l'accompagne, & qui cependant dans la proſperité étoyent des plus courageux, ſemblables aux enfans d'Ephraim, qui étãs les plus habiles à tirer de l'arc dans les exercices, furent les premiers à prẽdre la fuite, au iour de la bataille? Pouuons-nous ouir les choſes qu'on nous impoſe, ſans nous en affliger; on accuſe nôtre Religion d'hereſie, & elle ne nous enſeigne autre choſe, qu'vn ſeul Ieſus Chriſt crucifié; on dit qu'elle tend à conſpirer contre les puiſſances ſuperieures? & apres le ſeruice de Dieu, elle n'a rien tant à cœur que l'honneur, & l'obeiſſance qui leur eſt deüe. Mémes la malice eſt venue à tel point, que de blâmer ces actions ſaintes, ces iuſnes ſolemnels, diſans

que nous nous assemblons pour quelque mauuais dessein contre l'état ? que nous faisons quelque coniuration. O que peussions-nous auoir des poitrines transparentes, on verroit nôtre fidelité enuers les souuerains écrite sur la table de nos cœurs, auec vn greffe de fer, & vne ongle de diamant, & que toute nôtre coniuration n'est que contre nos pechés ; pouuons-nous encore ietter les yeux sur les souffrances de l'Eglise, de l'épouse du Fils de Dieu, sans en mener dueil ? *Ierem.* 17.

Mais nos iniquités doiuent étre le principal suiet de nôtre tristesse, & de nos larmes, pource qu'elles nous causent tous les autres déplaisirs, qui nous arriuent. Ne donnons donc point de relasche ni à nos cœurs, ni à nos yeux ; faisons les soûpirer & pleurer, iusqu'à ce que nous voyons l'ire de Dieu appaisée. C'est chose étrange que nous ayons été si negligens en ce deuoir, puis que tant de creatures nous accusent ; que si en la bouche de deux ou de trois témoins, toute parole doit étre ferme ; la voix d'vn si grand nombre de creatures, qui ont deposé cõtre nous, ne le seroit elle pas ? Nabot fut lapidé sur la parole de deux faux témoins, & pouuons-nous euiter d'étre punis, apres auoir été conuaincus par tant de témoins veritables ? Il ne nous reste qu'vn seul moyen de salut, qui est de recourir à Iesus-Christ, nôtre seul Aduocat enuers Dieu, ce que nous ne pouuons faire, sans vne vraye foi, & serieuse repentance. *Matth.* 18.

Allons donc à lui auec ces deux precieu
ſes robes. Il eſt temps ſi iamais de nous y re
ſoudre, l'Eternel vous dit par nôtre bouche
comme aurresfois aux Iſraelites, *ie pren au*
iourdhuy en témoins les Cieux, & la ter
contre vous, que i'ai mis deuant toi la vi
& la mort, la benediction, & la malediction
Deute. *choiſi donc la vie, afin que tu viues, t*
30. *& ta poſterité.* Nous auons à nous diſpoſe
ou à l'vn ou à l'autre; & comme il ne fau
point douter, que vous ne choiſiſſiés la vi
pluſtoſt que la mort; regardés ce que vou
aués à faire, c'eſt que la vie n'eſt promiſe
qu'aux repentans, comme donc vous faites
vœu de retourner à Dieu par vne vie ſainte
taſchés de l'accomplir, autrement vôtre co
damnation ſera d'autant plus aggrauée? Trem
blons à l'exemple d'Ananias, & de Saphira
ils tomberent roides morts aux pieds de
Act. 5. Pierre, pour auoir retenu quelque partie de
biens qu'ils auoyent voüés à Dieu? O com
bien grande ſera nôtre peine, ſi ayans fa
vœu de nous conſacrer tous entiers à Die
nous reſeruons vne partie de nous méme
pour le monde? Et pour vous mieux oblige
à garder inuiolablement ce vœu, nous vou
dirons, comme Ioſué aux Iſraelites, *Vo*
êtes témoins contre vous-mémes, que vo
Ioſué *vous êtes choiſis l'Eternel pour lui ſeruir;*
24. Dieu vueille que vos cœurs répondent en ſin
cerité, auec ce peuple, *nous en ſommes te*
moins, nous obeirons à la voix de l'Eterne
& a

& au témoignage de vos consciences, nous en adioûterons vn autre à l'exemple du méme Iosué, afin que vous soyés d'autant plus inexcusables, si vous étes rebelles. *Iosué print vne grande pierre, & l'éleua là sous vn chéne, qui étoit au Sanctuaire de l'Eternel, & dit à tout le peuple, voici, cette pierre ci nous sera en témoignage, car elle a ouy toutes les paroles de l'Eternel, qu'il nous a dites.* Nous aussi prenons à témoins, toutes les pierres de ce Temple; cette chaire, d'où nous vous faisons entendre les menaces, & les promesses de Dieu; ces sieges, où vous étes assis; ces fenétres, par où le Soleil nous éclaire; ces portes, par où vous étes entrés; ce bois entaillé, & endenté; cet arc, & ce toit; pource qu'ils ont toutes oui les paroles que Dieu nous à cómandé auiourdhuy de vous dire, *afin que vous ne mentiés contre lui.* Nous prenons encore pour témoins, voire pour iuge, cette sainte Bible, que nous vous ouurons tous les iours, pour vous exposer les oracles de Dieu? iusqu'ici elle n'a trouué en nous que tout suiet de nous accuser, & condamner, par les exemples qu'elle nous met en auant. Elle nous dit qu'Hacan a été puni, pour auoir dérobé vne seule fois de l'interdit de Ierico; & tous les iours nous violons les ordonnances de Dieu? Que Moyse & Aaron furent forclos de la terre de Canaan, pour n'auoir dit qu'vne seule parole en colere; & nous ne cessons de vomir des paroles d'impureté, d'irre-

Iosué 7.
Nombre 20.
Deuter. 32.

Leuit. 24. uerence, & de vengeance? qu'vn homme en Israel fut lapidé, pour vn seul blasfeme; & il y en a parmi nous, qui cent fois le iour soüillent leur langue, par des iuremens & renimens qui font horreur aux gens de bien. Et 2. Sam. 12. le nous dit que Dauid se repentit au recit d'vne parabole de Nathan; les Niniutes à vne menace des sept paroles de Ionas; & trois mille Ionas. 3. Act. 2. ames, à vne seule predication de S. Pierre; & auiourdhuy il faut des paraboles, des menaces, & des Sermons à milliers, pour conuertir vne seule personne. Et si ces choses ne nous émeuuent, c'est fait de nous; la main de l'Eternel ne sera pas racourcie, pour nous punir, ni son oreille pesante, pour ne pas ouir le cri de nos pechés?

Il a les Anges; pour faire mourir les premiers Exo. 13. Esa. 37. nés d'Egypte, & pour détruire les Assiriens. Il Iosué 10. l'air, pour lancer des pierres de grêle contre les 2. Rois. 9. Amorrheens. Il a les chiens, pour lécher le sang Exo. 8. de Iesabel; Il a les grenoüilles, & les sauterelles 10. & 14. pour domter Pharao; Il a les eaux, pour l'abysmer; Il a les fournaises, pour brûler les Dani. 3. 1. Rois 13. bourreaux Babiloniens; Il a les lions pour tuer les rebelles; Il a les ours, pour déchirer 2. Rois 17. les petis garnimens de Bethel; Il a les serpens brûlans pour punir les Israelites; Il a les 2. Rois 2. poux, pour ronger Herode, bref il n'est pas Nomb. 21. iusqu'aux plus viles creatures, qu'elles ne Act. 12. soyent par fois ministres de la vangeance de Dieu. Auiourdhuy le feu de sa colere est allumé par toute l'Europe, & est à craindre que

nous n'en soions consumez, si de bonne-heu-
nous ne l'éteignons par les larmes d'vne sain-
te repentance. On y a veu passer le cheual
roux, & celui qui étoit monté dessus, a eu
pouuoir d'ôter la paix de la terre, afin qu'on
se tue l'vn l'autre, & luy a été donnée vne *Apoc. 6.*
grande épée; à cause de quoy tout est tendu de 4.
dueil, pource que la terre est teinte en sang,
que les campagnes sont desolées, & que tant
de lieux qui étoient si florissans, sont conuer-
tis en tristes deserts. On y a veu passer le che-
ual noir, & celui qui étoit monté dessus auoit *v.* 5.
vne balance en sa main, pour peser le pain &
le vendre fort cherement, prediſant vne extre-
me diſette; qui a été telle, que ceux que l'épée
épargnoit, la famine détruiſoit. Alors auoit
lieu la complainte de Ieremie, *Mes yeux ſont*
defaillis à force de larmes, mes entrailles bruient, Lament.
& mon foye s'eſt épandu en terre, à cauſe de 2.
la froiſſure de la fille de mon peuple, d'autant
que les petis enfans, & ceux qui tettoient ſont
defaillis, és places de la ville, ils ont dit à leurs
meres, où eſt le froment & le vin. On y a veu
passer le cheual fauue, & celuy qui étoit mon-
té dessus auoit nom, la mort. C'eſt qu'aux *Apoc. 6.*
deux fleaux precedens, Dieu en a adiouté vn 8.
troiſiéme, la peſte, ou mortalité, qui a éten-
du dans le ſepulchre vne infinité de perſonnes,
& rendu beaucoup de lieux inhabités.

Que ſi ces choſes ne touchent nos cœurs,
il ne nous reſte aucun eſpoir de ſalut; Dieu
viendra pour la derniere fois, & nous propo-

sera en exemple de ses iugemens, à iamais dont le plus rigoureux est d'étre priués de sa parole, qui est la vie de nos ames. Nous lisons qu'en l'an de Christ 744. on vit voler des montagnes, vne telle multitude d'Aigles, qu'elles ne rauissoient pas seulement les brebis, mais aussi les viandes de dessus les tables; & enuiron deux ans apres, il se fit vn si étrange tremblement de terre en Syrie, que des milliers innombrables d'hommes periren és villes, & qu'il y eut durant plusieurs iours des tenebres fort épesses. Ces signes predi soient, comme l'euenement le montra, qu'on rauiroit à l'Empereur ses sujets, à Iesus-Chris ses brebis, & le pain de sa parole aux Chré tiens, que plusieurs Eglises tomberoient, & se reuolteroient de l'Empereur, & de Iesus-Christ, & que les tenebres de l'ignorance couuriroient la terre. Dieu vueille que son Eglise ne voie pas de nouueau l'effet de ses tristes presages? les Aigles qui veulent fondre sur cet état, nous voudroient ôter le pain qui nourrit nos ames, & nous faire quitter le seruice de nôtre maistre? Qui seroit le plus grand malheur qui nous pourroit iamais arriuer; prions Dieu qu'il détourne cet orage, & qu'il conserue touiours au milieu de nous le riche thresor de son Euangile. Mais si nous ne changeons cette mauuaise vie, qui n'est qu puanteur, il nous priuera du tout de ce glorieux gage de son amour, & de ce precieux monument de sa grace?

Preuenons donc ce malheur par repentance; que nos testes deuiennent des fontaines de larmes pour pleurer nos pechés, que nos cœurs ne cessent de souspirer de ce que nous auons corrompu nos voyes, en vne infinité de manieres. Reconnoissons que si la main de Dieu a été par fois racourcie, & si elle ne nous à pas deliurés, aussi souuent que nous l'auons desiré, c'est par ce que nous auons fait de la nôtre vn instrument de violence, de rapine, & d'iniustice; Si son oreille est deuenuë pesante, & s'il ne nous à pas ouïs, c'est parce que nous auons fermé la nôtre au poure, & au souffreteux; s'il s'est separé de nous en sa colere, C'est parce que nous nous sommes les premiers separés de lui; s'il a caché se face arriere de nous, c'est parce que nous luy auons tourné le dos. Reuenons à nous, embrassons la grace que Dieu nous presente encores auiourd'huy; n'ayons plus de communion auec le peché; laissons desormais les plaisirs de cette chetiue chair, pour chercher en Dieu les consolations de l'ame. Que toute nôtre vie soit vn iusne perpetuel du vice,& vne épreuue continuelle de nôtre foy& deuotiõ, Qu'elle se passe toute entiere en seruãt àDieu sinceremẽt; Consacrons luy la vie, & la mort,brûlans d'amour enuers luy,&de charité éuers sonEglise.

Puissions-nous touiours vous animer à ces choses par vn bon exemple, cõme nous taschons de le faire par parole. Vous Anciens, faites paroître la saincteté de vos

charges, par celle de vôtre vie. Vous qui rem-
plissés ces sieges de Iustice, comme vous ap-
prochés plus de Dieu que les autres, & que
vous étes sa plus viue image, montrés plus
de deuotion enuers lui que le commun; vous
Peres, soyés dans vos familles, ce qu'Abra-
Gen. 18. ham étoit dans la sienne; commandés à son
exemple, à vos enfans de garder la voie de
l'Eternel? vous Meres. aiés le zele de Lois,
& d'Ennice; enseignés, comme elles firent à
2. *Tim.* Timothée, les saintes lettres à vos enfans,
1. & 3. des leur plus tendre ieuneſſe. Vous enfans,
croiſſés comme plantes celestes; éteignés
promtement les passions, que l'on voit d'or-
dinaire brûler, ou fumer en ceux de vôtre âge,
& vous étudiés à toute sorte de vertus Chre-
stiennes? bref de quelque qualité, âge, &
sexe que nous soyons, reglons si bien nôtre
conduite, que nôtre vie ne soit pas moins
euangelique, que nôtre foi; au lieu des pol-
lutions dont le monde est plein, ne la parons
que des fruits de Iustice, qui sont par Iesus
Christ; ressemblans ces arbres mystiques qui
sont touſiours verts, & couronnés de fruits
Pſ. 1. & iusqu'en leur derniere vieilleſſe.
93. Seroit-il que Rome s'échaufat en multitude
de cere-monies, & que nous fussions froids au
seruice de Dieu? témoignons que nous auons les
choses de ce dont elle n'a que les apparences;
Que nos chapeles sont nos ames; que les ima-
ges dont nous les ornons, sont les effigies
des vertus Chrestiennes, que l'Esprit de Dieu

y à pourtraités; que nos autels ſont nos cœurs; que les victimes que nous y immolons, ſont les paſſions de nos ames, & les ſens de nos corps; que nôtre encens ſont nos prieres; que nos reliques ſont les beaux exemples que ceux qui ſont decedés en foy, & repentance nous ont laiſſés; que nos cierges, ſont les lumieres d'vne pure doctrine, & d'vne vie ſainte; que nôtre ſel n'eſt autre que l'Euangile; nôtre eau, le bapteſme; nos huiles, les graces du ſaint Eſprit; nos pelerinages, les viſites des poures; nos proceſſions, l'eleuation de nos cœurs à Dieu; nôtre iuſne, vne abſtinence du peché; nos feſtes, le renoncement aux occupations du vice; & nos litanies, les Cantiques de Sion. C'et en cet état que nous nous deuons preſenter deuant Dieu, pour obtenir grace.

Et puis que ce Royaume a pris les armes depuis long-temps; & qu'on ſe prepare à des ſanglantes batailles? ne nous ſeroit-ce pas choſe honteuſe, ſi nous nous abandonnions aux delices de la chair, pendant que les Princes, & les Generaux d'armée ſeront dans les combats. Eleuons nos cœurs, & nos mains au Ciel, comme Moyſe, tandis que Ioſué ſera aux priſes auec les Hamalekites. Ioignons à leurs armées corporelles, les ſpirituelles; Que nos canons ſoient le ſon de la loy, & de l'Euangile; nos trompetes, les prieres; nôtre liurée, l'amour de Dieu, & du prochain; nôtre fort, la prouidence de Dieu; nôtre baudrier; la verité; nôtre halecret, la Iuſtice, *Exo. 17.*

Epheſ.6. nôtre bouclier, la foy; nôtre heaume l'eſperance de ſalut; nôtre épée, la parole de Dieu que nous ne ceſſions de combatre, iuſqu'à ce que nous ayons la victoire contre nos pechés par vne ſerieuſe repentance. Alors Dieu nous nous fera connoitre que nos ſeruices & nos hommages luy ſeront agreables; il exaucera nos prieres, & nous donnera deliurance. La terre enuoye les plus ſubtiles parties de ſa matiere au Ciel, qui les conuertit en pluies, qui la font abonder en fruits: Pouſſons nos plus pures deuotions vers le throne de Dieu, & il les fera redeſcendre ſur nous en benedictions, & en ioies. Vueille ce bon Dieu nous en faire ſentir continnellement les effets, nous porter portraits ſur la paume de ſa main, auoir ſans ceſſe l'oreille ouuerte à nos cris, & faire touſiours reluire ſur nous la clarté de ſa face en nous beniſſant. Vueille ce grand Dieu qui regne au Ciel, & en la terre, appaiſer tant de troubles qui trauaillent auiourdhuy l'Europe, rétablir la paix generale, affermir celle de ce Royaume, conſeruer la perſonne ſacrée du Roy, adioûter des iours ſur ſes iours, & faire que ſes années ſoient cõme pluſieurs ſiecles; Faire proſperer ſes iuſtes armes, ſous le legitime gouuernement de la Reyne Regẽte, & enuironner de ſa puiſſante protection toute la maiſon Royale. Vueille ce Dieu de miſericorde maintenir ſon Egliſe au milieu des orages du monde, la couronner de ſes graces en terre, & de ſes gloires dans le Ciel. Ainſi ſoit-il.